A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Eur.
511
m
1694,10

Digitized by Google

~~Ser. 136.~~ 1694,10
Eur. 511m
Mercure

Bibliotheca Palatina

<36624511400017

<36624511400017

Bayer. Staatsbibliothek

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

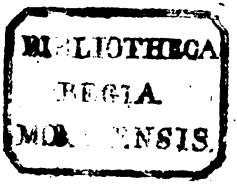
LE DAUPHIN.

OCTOBRE 1694.

A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grand'Salle du Palais, au Mercure Galant.

Digitized by Google

ON donnera toûjours un Volume nouveau du Mercure Galant le premier jour de chaque Mois, & on le vendra Trente sols relié en Veau & Vingt-cinq sols en Parchemin.



A PARIS,
Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la Salle des Merciers, à la Justice.
T. GIRARD, au Palais, dans la Grande Salle, à l'Envie.
Et MICHEL BRUNET, Grand'Salle du Palais, au Mercure Galant.

M. DC. XCIV.

Avec Privilege du Roy.

Digitized by Google

AVIS.

QVelques prieres qu'on ait faites juſqu'à preſent de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoye pour ce Mercure, on ne laiſſe pas d'y manquer toûjours. Cela eſt cauſe qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Memoires dont on ne ſe peut ſervir. On reitere la meſme priere de bien écrire ces noms, en ſorte qu'on ne s'y puiſſe tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvû qu'ils ne deſobligent perſonne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On

Digitized by Google

prie seulement ceux qui les envoyent, & sur tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes, d'affranchir leurs Lettres de port, s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le sieur Brunet qui debite presentement le Mercure, a rétably les choses de maniere qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne, il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin, Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure

Digitized by Google

longtemps avant qu'il soit arrivé dans les Villes éloignées, mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Brunet, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La premiere, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre si tôt qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant que l'on en fasse le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont lû eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Brunet, puis qu'il se charge de faire

Digitized by Google

les paquets luy-meſme & de les faire porter à la poſte ou aux Meſſagers ſans nul intereſt, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adreſſe. Il fera la meſme choſe generalement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, ſoit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, ſans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il ſe rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, on les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un meſme paquet. Tout cela ſera executé avec une exactitude dont on aura lieu d'eſtre content.

Digitized by Google

MERCURE GALANT

OCTOBRE 1694.

JAMAIS Monarque n'a esté plus Pere de ses Sujets que le Roy, & pourvû à tout ce qui peut contribuer à leurs avantages & à leur repos de plus de manieres. Depuis que ce

Digitized by Google

Prince regne, il a fait plusieurs établissemens considerables pour les soulager, sans compter celuy des Hôpitaux generaux dans la plus grande partie des Provinces de France. Dés que la nature a refusé à la terre de quoy faire vivre les plus miserables, il a esté au devant de leurs besoins, & il les a soulagez. La Ville de Dieppe estant la seule qui ait ressenty de rudes effets des menaces des Anglois, ce Monarque pour rendre cette Ville plus belle qu'auparavant, fournit des

Digitized by Google

arbres de ſes Foreſts, donne de l'argent de ſon Epargne, & ſe prive de ſes droits pendant dix années. Si ſa bonté s'étend ſi loin preſentement, juſqu'où n'iroit-elle point dans un autre temps ?

Comme il faut des mois entiers pour eſtre bien inſtruit de toutes les circonſtances de ce qui ſe paſſe d'important dans les Pays éloignez, je ne vous ay rien dit juſqu'à preſent d'un illuſtre Mariage. Le Comte de Terin, Envoyé extraordinaire de M^r l'Electeur de Baviere,

Digitized by Google

ayant apporté au Prince Jacques de Pologne, les pleins pouvoirs d'épouſer, au nom de S. A. E. la Princeſſe Fille du Roy, on diſpoſa toutes choſes pour cette grande ceremonie, en ſorte que les Fiançailles ſe firent dans l'Egliſe de S. Jean de Varſovie, le Samedy 14. d'Aouſt à une heure aprés midy, à la fin de la Meſſe pontificalement celebrée par le Cardinal Radziewski, Archeveſque de Gneſne, Primat du Royaume, à laquelle S. A. R. communia. Le grand Autel eſtoit

Digitized by Google

paré des plus riches ornemens, & le Chœur & la Nef estoient rendus d'une tapisserie rehaussée d'or & d'argent, representant l'Histoire de la Genese, d'un ouvrage & d'un dessein admirable. La Princesse tint table ce jour-là en particulier, & aprés le disné, le Grand General de Pologne vint complimenter le Roy & la Reine.

Le 15. les Gardes du Corps de leurs Majestez & les Suisses s'emparerent de l'interieur du Chasteau, & l'on posa les quatre Compagnies

Digitized by Google

des Janiſſaires, des Hongrois, des Semènes, & des Heyduques, dans les cours, & ſur toutes les avenuës. La Bourgeoiſie Françoiſe, Allemande, & Armenienne, monta à cheval, & aprés avoir fait quelques tours dans la Ville, elle ſe rendit au Palais Cazimir, où déja le Prince Alexandre & le Prince Conſtantin, & tous les Seigneurs Polonois eſtoient arrivez, pour y prendre le Prince Jacques qui y demeure, & le conduire en Cavalcade au Chaſteau. A ſix heures du ſoir ces deux

Digitized by Google

Compagnies leſtement vétuës & tres-bien montées, entrerent en bon ordre dans la cour du Chaſteau, où ayant fait quelques évolutions militaires en preſence du Roy, qui eſtoit à une feneſtre, elles ſe mirent en bataille. Peu de temps aprés, arriva le Prince à cheval, accompagné des deux Princes ſes freres, precedé & ſuivy d'un nombre infini de Seigneurs, qui ayant mis pied à terre au bas de l'eſcalier, le conduiſirent à l'appartement du Roy. C'étoit quelque choſe de fort

Digitized by Google

beau à voir que cette multitude confuſe de Nobleſſe, ſoit que l'on conſideraſt la beauté ſurprenante des chevaux ; la richeſſe de leurs harnois, la pluſpart garnis de pierreries, ſoit qu'on fiſt attention à la ſomptuoſité des habits, tant à la Françoiſe qu'à la Polonoiſe, ſoit enfin que l'on regardât le grand air de tous ces Seigneurs avec une nombreuſe ſuite. Le Prince, qui le jour des Fiançailles avoit un habit à la Françoiſe d'une étoffe d'or à fond noir, & dont les bou-

Digitized by Google

tons du juſte-au-corps étoient de Diamans, parut le jour du mariage, en habit à manteau de meſme étoffe que le premier, chamarré de dentelles d'argent, avec un bouquet de plumes blanches. Les Princes Alexandre & Conſtantin eſtoient vétus à la maniere du Pays, mais tres-richement. L'habit de la Princeſſe eſtoit le jour des Fiançailles d'un ſatin couleur de ceriſe, avec des agrémens d'argent, & tout garny de pierreries; celuy du mariage eſtoit de moire d'argent avec

Digitized by Google

le Manteau Royal de meſme étoffe doublé d'hermine, & long de quatre aunes, le tout enrichi de perles, de diamans & d'autres pierres precieuſes, avec une Couronne fermée d'un tres-grand prix.

Le jour des Fiançailles on avoit eſté à l'Egliſe par de longues galeries de communication entre deux hayes de Gardes du Corps, de Suiſſes, & des quatre Compagnies, dont je viens de vous parler; mais le jour du mariage on traverſa à pied les cours du Chaſteau, ſur de longues pie-

Digitized by Google

ces de drap d'écarlatte bordées par les meſmes Troupés, depuis le bas de l'eſcalier juſqu'à Saint Jean par la Ville. Cela ſe fit au bruit du canon, des Trompettes, des timbales, & des tambours, accompagnez d'inſtrumens guerriers à la Turque, placez ſur des Balcons dans la principale cour, & qui ſe répondant les uns aux autres, formoient un concert tout martial, qui mettoit la joye dans tous les cœurs.

Aux ſons aigus & perçans des haut-bois des Janiſſaires,

& des clairons des Hongrois, ſe joignirent les cris de *Vive le Roy*, renforcez par les acclamations de la populace, à l'aſpect des fontaines jalliſſantes de vin de Hongrie. Il y en avoit deux dans la meſme cour. Au-deſſus du reſervoir de ces fontaines, s'élevoient deux grandes ſtatuës de Pallas, dont la premiere avoit ſur la teſte le bonnet Electoral, & à la main droite un eſponton, avec un bouclier ovale au bras gauche. Sur ce bouclier eſtoient en relief les armes de M^r de

Baviere ; & l'autre avoit la Couronne de Pologne, & un Bouclier à l'antique, qui eſt l'écuſſon de la famille du Roy. A ſix heures du ſoir on commença à marcher dans l'ordre ſuivant. Les Carroſſes de tous les principaux Seigneurs, chacun attelé de ſix chevaux, marchoient à la teſte de tout, ſuivis de deux carroſſes du Roy. Une Compagnie de Marchands Armeniens vétus à la Turque, venoient aprés, avec trois Compagnies de Marchands Allemans, puis un tres-grand nombre de

Digitized by Google

Gentilshommes des Staroſtes ou Gouverneurs, avec pluſieurs Officiers; les Senateurs, les Mareſchaux, & le Treſorier General; le grand General de Pologne, le grand & petit General de Lithuanie. Les Gardes du Roy ſuivoient, precedant la Compagnie de Cavalerie, & la Garde de Sa Majeſté. La marche eſtoit fermée par pluſieurs autres carroſſes de leurs Majeſtez. Les ruës depuis le Chaſteau juſqu'à l'Egliſe, eſtoient tenduës de drap rouge, & bordées des deux cô-

Digitized by Google

tez par les Gardes du Corps. La Nobleſſe entra la premiere dans l'Egliſe, & fut ſuivie par les Senateurs Laïques, par le Clergé, le grand Treſorier, & le Chancelier. Le Nonce du Pape marchoit enſuite, puis le Roy, appuyé ſur le Referendaire & ſur le Capitaine de l'Artillerie, & precedé du Mareſchal de la Couronne, du Mareſchal de la Cour, & du Mareſchal de Lithuanie, avec la marque de leur dignité, qui eſt un grand bâton d'ébene garny d'or en pluſieurs endroits, &

Digitized by Google

enrichy de pierreries. Les deux Miniſtres de l'Electeur de Baviere précedoient la Princeſſe, qui marchoit aprés ce Monarque, donnant la main droite au Prince Jacques, & la gauche au Prince Alexandre. Son Manteau Royal eſtoit porté de deux en deux par huit Dames, Femmes de Senateurs, & le bout par Mademoiſelle Vielopolski, Niéce de la Reine, & Fille du feu grand Chancelier de la Couronne. La Reine ſuivoit de prés la Princeſſe, eſtant couduite à la

Digitized by Google

droite par le Prince Conſtantin, & à la gauche par Mr l'Abbé de Polignac, Ambaſſadeur extraordinaire de France. Sa Majeſté eſtoit ſuivie de la grande Chanceliere de la Couronne ſa Sœur, & celle-cy de toutes les Dames de la Cour & des Filles d'honneur chacune en ſon rang. La parure de toutes les Dames eſtoit magnifique, & ce n'eſt que dans une occaſion ſemblable, qu'on peut voir tant & de ſi belles pierreries raſſemblées ſur les plus riches étoffes.

Digitized by Google

Quand on fut arrivé à l'Egliſe, où le Cardinal Radziewski, aſſiſté de huit Eveſques en Mitre & en Croſſe, s'eſtoit rendu, leurs Majeſtez ſe placerent ſur un Trône qu'on leur avoit préparé à la droite du Chœur, pendant que la Princeſſe & les Princes s'avancerent vers le marche-pied de l'Autel, où aprés le *Veni Creator*, chanté par la muſique de la Chapelle, on lut tout haut les Pouvoirs de monſieur l'Electeur; aprés quoy le Cardinal donna la Benediction nuptiale. La tenture

Digitized by Google

ture de drap fut cependant déchirée, & partagée par les Soldats, selon la coutume. L'Eglise, quoy qu'assez grande, se trouva si remplie de gens de tout âge, sexe & condition que plusieurs Dames ne pouvant y avoir place, furent obligées de monter dans des Tribunes vitrées, qui regnent tout le long du costé droit de ce Temple. La Princesse Royale, qui malgré sa grossesse & sa fiévre voulut assister à la ceremonie, occupa avec S. E. M^r le Marquis, Pere de la Reine, une de ces

Tribunes, entre l'Autel & le Trône de leurs Majestez.

La Cour estant revenuë par les Galeries au Château, dont tous les appartemens estoient meublez fort superbement, & parfaitement illuminez, leurs Majestez & leurs Altesses Royales jusqu'à l'heure du souper receurent les complimens sur ce qui venoit de se passer. Dans l'enfoncement de la grande Salle de la Diette, sur une Estrade élevée de trois marches, & couverte d'écarlate, avec un tres-magnifique Dais au dessus, on

Digitized by Google

avoit posé une table pour leurs Majestez, la Maison Royale, le Nonce du Pape, & l'Ambassadeur de France, ausquels on donna des fauteüils. Mr le marquis d'Arquien, sur une indisposition se dispensa de s'y trouver. Cette table fut servie par les Officiers de la Couronne. Le Roy placé immediatement sous le Dais dans un grand fauteüil de Vermeil doré, garny de velours cramoisi, avec de grosses crespines d'or, avoit à sa droite la nouvelle Electrice, le Prince Royal, & le

Digitized by Google

Nonce du Pape; à sa gauche, la Reine, les deux jeunes Princes, & l'Ambassadeur de France. Sur les costez de la mesme Salle on avoit dressé deux grandes tables de soixante couverts chacune, l'une à droite pour les Generaux, les Officiers de la Couronne, & autres Grands, & l'autre à gauche pour les Dames. Il y en avoit encore plusieurs dans des chambres voisines pour le reste de la Cour. A costé de la table de leurs Majestez, dans l'embrasure d'une fenestre, estoit une espece d'Am-

Digitized by Google

phitheatre, où l'on avoit placé la Simphonie. Trois étages de larges tablettes, avec des tables qui leur servoient de base, formoient le Buffet, & occupoient trois costez d'une Salle quarrée, proche celle où l'on mangeoit. Le premier de ces étages se trouvoit plus accablé qu'orné par quantité de gros vases, la pluspart ciselez, avec de grandes girandoles entre-deux. Le second estoit garny de vastes & pesans bassins, dont les vuides se rempliſſoient par autant de piles de Vaisselle, & le

Digitized by Google

troiſiéme, par un grand nombre de Vaſes à l'antique de toutes façons, coupez par un pareil nombre de flambeaux garnis de groſſes bougies, le tout d'argent & de Vermeil.

Je ne vous dis rien de la profuſion & de la delicateſſe des viandes & des entrémets dont toutes ces tables furent couvertes, non plus que de la rareté des fruits & des confitures qui les releverent. Les Vins les plus exquis de Hongrie, d'Italie & de France, auſſi-bien que les Liqueurs

Digitized by Google

& les Eaux glacées, y furent moins distribuez que prodiguez. Aprés ce splendide repas, qui fut reiteré les deux jours suivans avec la mesme magnificence, il y eut un Bal qui dura jusques au jour.

Le 16. & le 17. aprés dîné, leurs Majestez & leurs A. R. receurent de nouveaux complimens, accompagnez des presens qu'on a coutume de faire dans une pareille occasion. Ils firent connoistre veritablement le profond respect & la veneration des Seigneurs & des Grands du

Digitized by Google

Royaume pour leurs Majeſtez. Ce fut à qui en donneroit des marques plus convaincantes par la richeſſe, la galanterie, & le bon gouſt des Bijoux qu'on preſenta. Le 18. pour diverſifier les plaiſirs, on tira ſur la Viſtule un grand Feu d'artifice qui repreſentoit un Vaiſſeau de guerre avec tous ſes agrés. Sur les voiles, parmy les cordages, & le long de ſes maſts, on liſoit quantité d'Inſcriptions, de Deviſes, d'Emblêmes & de Chifres convenables au ſujet. Le 19. on repreſenta un Opera

Digitized by Google

Italien avec des changemens de decoration, & plusieurs entrées de Balet dans les Entre-actes. A la fin de ce divertissement, qu'on a eu plus d'une fois, on servit un magnifique Ambigu, où chacun eut entiere liberté de prendre part. Le 22. pour achever la pompe de cette Feste, le Prince de Radzevil, Neveu du Roy, traita magnifiquement tous les Seigneurs de la Cour; en quoy il fut imité le 24. par le Prince Sartoreski, l'un des plus magnifiques Seigneurs de Pologne. Les

Digitized by Google

autres doivent faire tour à tour de pareils regales. On m'apprend que ce fut l'Eveſque de Polin, & non le Cardinal Radziewzki, qui fit la Ceremonie du Mariage.

Voicy des Vers ſur la Profeſſion faite depuis peu par Mademoiſelle de Maunay, ſeconde Fille de Mr le Marquis d'Etampes. Ils ſont de Mr l'Abbé Nadal, dont on doit ſouhaiter de voir les Ouvrages, puis qu'il ne fait rien qui ne merite l'approbation des Connoiſſeurs, ſoit en Proſe, ſoit en Vers.

Digitized by Google

A MADEMOISELLE DE MAUNAY.

LA Foy, ſage Maunay, vous prêtant ſa lumiere,
Vous a conduite enfin au bout de la carriere,
Et voſtre cœur s'engage en ce celebre jour,
A faire par devoir ce qu'il fait par amour.
En vain l'éclat trompeur d'une illuſtre fortune;
En vain dans le ſejour d'une Cour importune.
Le luxe, les honneurs, les charmes, les plaiſirs

Digitized by Google

Venoient se presenter à vos jeunes
desirs.
Vous n'avez estimé que les biens de
la Grace.
Vous sçavez qu'il n'est point de
grandeur qui ne passe,
Et que malgré l'éclat qu'on cherche
avec ardeur, [deur;
L'humilité devient la solide gran-
Que l'on doit moins priser dans un
degré suprême,
Le sang de ses Ayeux que les eaux
du Bapteſme;
Que de tous les tresors étalez à nos
yeux [cieux;
La parole sacrée est le plus pre-
Que le silence exact où ce vœu vous
engage,
Est avec le Seigneur un éternel lan-
gage, [perit,
Que l'unique beauté qui jamais ne

Digitized by Google

Eſt d'exprimer en ſoy les traits de
Ieſus-Chriſt,
Qu'enfin de quelque rang dont vous
fuſſiez jalouſe,
Il n'eſt rien de ſi beau que d'eſtre
ſon Epouſe.
Ainſi de ſa maiſon ſe déroba
Rachel [*d'Iſraël,*
Pour ſuivre ſon Epoux, & le Dieu
Et n'offrant de l'encens qu'au Sou-
verain des eſtres,
Oſa fouler aux pieds les Dieux de
ſes Anceſtres.
Ouy, quelque attrait en luy qui
nous puiſſe fraper,
Le monde ſur ſes biens devroit nous
détromper.
Contre tous ſes honneurs & contre
tous ſes charmes,
Ce ſuperbe Ennemi peut nous prêter
des armes,

Digitized by Google

Et qui de la raiſon ouvre ſur luy les yeux,
Y rencontre à la fois mille objets odieux.
Injuſtice, intereſt, cruauté, perfidie,
La tendre enfance meſme aux crimes enhardie ;
De mille paſſions les Mortels combattus,
Et tout eſt faux en eux juſques à leurs vertus.
Du fond du ſiecle ainſi la Sageſſe ſuprême
Nous tira des ſecours contre le ſiecle meſme,
Et nous menant au Ciel par de ſecrets chemins,
Fit ſervir le deſordre au ſalut des Humains.
Heureux qui comme vous adorant ſes maximes,

Digitized by Google

Sauve ſi jeune encor ſon cœur de
tant de crimes,
Et qui ſans luy laiſſer le temps de
s'avilir,
Cherche la ſolitude, & court s'en-
ſevelir.
C'eſt alors qu'à ſon Dieu, qu'à ſoy-
meſme livrée,
Des douceurs de la Grace une ame
eſt enyvrée,
Et dans le ſaint tranſport de ſes
vives ardeurs
Met parmi ſes plaiſirs d'innocen-
tes rigueurs.
Là d'un ſolide eſpoir s'ouvre une
heureuſe voye. [*pure joye,*
C'eſt là que l'on joüit d'une auſſi
Qu'au ſortir de l'Egypte en goûtoit
Iſraël,
Libre du joug affreux d'un Prince
criminel.

Digitized by Google

Mais c'eſt peu qu'au Seigneur voſtre ſageſſe immole
Du ſiecle corrompu la dangereuſe Idole,
Iuſqu'en ces murs ſacrez redoutez les attraits,
Et, s'il ſe peut encor, ne le voyez jamais.
Dans le cœur qui l'écoute il répand ſes uſages, [images,
Il offre quelquefois de flateuſes
Et couvrant a vos yeux mille perils preſſans,
Doit vous rendre ſuſpects ſes diſcours innocens.
Dans ſon ſilence ainſi Iudith enſevelie,
Au milieu des honneurs que luy fit Bethulie,
Tout ſentiment d'orgueil en elle s'étouffant,

Digitized by Google

Craignit les cris flateurs d'un peuple triomphant.
De ces lâches Chreſtiens loin d'icy la foibleſſe,
Qui déplore chez vous la beauté, la jeuneſſe,
Et qui s'effarouchant de tant d'auſtérité,
Croit qu'on immole en vous la Fille de Iephté.
Que dans le choix heureux que voſtre cœur embraſſe,
Ils reſpectent au moins l'ouvrage de la Grace,
Et que moins ébloüis d'un periſſable éclat,
Ils tentent la grandeur de ce nouvel eſtat.
Iamais rien ne parut plus digne de Dieu meſme,
Rien ne nous peignit mieux ſa majeſté ſuprême,

Digitized by Google

Que l'humble abaiſſement d'un Dieu crucifié,
Que ſon amour pour nous avoit ſacrifié.
De quelque eſpoir flateur dont un cœur s'entretienne,
Rien n'eſt plus digne auſſi d'une Fille Chreſtienne,
Que le Ciel fit ſortir du ſein de la faveur,
Que l'humble & pauvre eſtat qu'a choiſi le Sauveur.

En vous apprenant dans ma Lettre du mois de Mars dernier, l'accident extraordinaire arrivé au Fauxbourg de Sainte Savine de Troyes en Champagne, à l'occaſion

Digitized by Google

d'un puits, où trois hommes qui y descendirent, perirent l'un aprés l'autre, j'assuray ceux qui auroient des lumieres sur ces morts précipitées, qu'ils pouvoient m'envoyer leurs sentimens, & que j'aurois soin d'en faire part au Public. Il est juste que je tienne ma parole, en publiant ce que Mr Gachet, Apothiquaire de Saujon en Xaintonge; a écrit sur cette matiere. Je vous l'aurois envoyé plûtost, si j'avois pû reculer d'autres articles qui ont remply mes dernieres Lettres.

Digitized by Google

Voicy ce que j'ay receu de luy.

L'Accident arrivé dans le puits d'Edme Gilbert, Capitaine de Charroy, demeurant à Troye, est fort surprenant & je n'ay pas remarqué que l'Histoire nous ait fourny un semblable exemple; mais quoy que j'aye beaucoup d'estime pour les illustres personnes, dont les sentimens sont rapportez dans le Mercure Galant du mois de Mars dernier, j'oseray dire qu'il faut chercher plus loin qu'ils n'ont fait la cause de ce funeste accident, que l'on

Digitized by Google

trouvera ſans doute, ſi on foüille dans les entrailles de la terre. Je diray que la mort de ces trois hommes ne peut avoir eſté causée en ſi peu de temps par la froideur du puits, quelque grande qu'elle fuſt, puis qu'on peut demeurer une heure dans les eaux d'Amboiſe, qui ſont beaucoup plus froides à cauſe de leur profondeur, que n'eſt un puits de ſix toiſes. Je ſçay bien qu'on aſſocie à cette froideur la vapeur d'un nitre groſſier & épais, & qu'on pretend meſme que ce nitre ſe ſoit introduit dans les glandes miliaires de la peau, & de là dans les veines & arteres

Digitized by Google

qui y aboutiſſent. Ce ſentiment eſt plauſible, à la verité, mais il eſt oppoſé à l'experience, parce qu'il eſt impoſſible qu'une vapeur acide, auſſi groſſiere que celle qu'on ſuppoſe, puiſſe ficher ſes pointes dans les pores de ces glandules, & de là ſe communiquer dans les veines & dans les arteres, qui ſont revêtuës de quatre tuniques, dont les pores ſont aſſez ſerrez pour coaguler le ſang, & arreſter le mouvement de la circulation, & cauſer la mort enſuite; car quand il ſeroit vray que cette vapeur nitreuſe auroit forcé toutes ces barrieres, qu'elle ſe ſeroit fait ſentir dans

Digitized by Google

les petits vaiſſeaux, & qu'elle y auroit meſme figé le ſang, elle n'auroit pas empéché que le ſang ne circulaſt dans les grands, & cette malignité ne ſe ſeroit tout au plus communiquée au cœur par ce moyen, qu'à la faveur de la circulation, de meſme que fait le venin des Serpens, & des autres animaux veneneux. Je ſçay bien auſſi que l'on prétend que cet air froid & nitreux eſtant attiré par la reſpiration, a beaucoup contribué à la mort ſubite de ces trois hommes, parce que c'eſt le propre des acides de figer & de coaguler le ſang; mais comme le

Digitized by Google

grand froid qu'on ſuppoſe peut empeſcher l'action du nitre en émouſſant ſes pointes, on ne peut pas luy attribuer cet effet pernicieux, car tous les bons Chimiſtes tiennent que le nitre de luy-même eſt incombuſtible, & qu'il ne contient aucunes parties ſulphurées. Ainſi il ne peut agir, s'il n'eſt mis en mouvement par quelque chaleur, comme je l'ay fait voir dans le petit Livre que j'ay compoſé contre la maladie contagieuſe qui eſt aux Iſles de l'Amerique. On ne peut pas dire icy que la chaleur naturelle a mis cet acide en mouvement, puis qu'on pretend qu'il l'a

Digitized by Google

l'a éteinte ſubitement par ſa frigidité. Pour ce qui eſt des vapeurs mercurielles & arſenicales, il y a auſſi beaucoup de vray ſemblance; mais quand on aura bien examiné à fond ce ſentiment, on trouvera qu'il n'eſt pas tout à-fait juſte, puis que s'il eſtoit vray qu'il y euſt dans ce puits des veines de terres qui fourniſſent une vapeur mercurielle & arſenicale, il eſt vray. ſemblable de croire, que ces vapeurs eſtant tres-volatiles, comme provenant de deux alkalis abſolument volatiles, infecteroient & empoiſonneroient ceux qui regarderoient dans ce

Digitized by Google

puits, car le propre des choses volatiles est de se porter en haut, & non pas de se fixer aux parties basses de la terre. De plus, nous sçavons que les alkalis volatiles particulierement, ont une force merveilleuse pour rompre les pointes des acides, qu'ils s'embarassent avec eux, les absorbent, & les détruisent, & que les acides aussi détruisent les alkalis & leur ôtent la force en remplissant leurs pores, en écartant & en divisant leurs parties, de maniere que les alkalis sont la mortification des acides, & que les acides sont la mortification des alkalis. Ainsi ny les

vapeurs grossieres & épaisses du nitre, ny les vapeurs mercurielles & arsenicales n'ont pû produire cet effet, outre que l'arsenic ne tuë point les chiens non plus que le Mercure, & que leur vapeur n'éteindroit pas la chandelle. On pretend encore que la violent exercice que faisoient actuellement ces gens de travail, ait dissipé une grande partie des esprits, en sorte que les forces du corps n'ont pas esté suffisantes pour resister à la frigidité & malignité de cette vapeur; mais si on fait reflexion que les Athletes dont parle Hipocrate, estoient rendus plus forts

& robuſtes par les violens exercices qu'ils faiſoient continuellement, on ne croira pas qu'un exercice moderé ait contribué à la mort de ces trois hommes. D'ailleurs, ceux qui s'exercent à la paralyſie de Platon frequemment reïterée, ſuent pour le moins autant que les gens de peines ; & l'épuiſement des eſprits en eſt beaucoup plus grand ; car outre la diſſipation inſenſible qui s'en fait par la tranſpiration, il s'en fait encore une ſenſible & grande évacuation. Cependant on a vû pluſieurs fois ces ſortes de gens, au ſortir de cet exercice, boire plus d'une pinte

Digitized by Google

-d'eau froide, penſant par ce moyen éteindre la grande chaleur qui les preſſoit, & meſme ils ſe vont ſouvent baigner dans des eaux courantes, ſans que la mort s'en enſuive; de ſorte que les moyens cy-deſſus établis ne peuvent eſtre vray-ſemblablement la cauſe de cette ſoudaine mort. Cela posé pour inconteſtable, il en faut chercher une raiſon plus ſolide, & dire avec Triſmegiſte, qu'il ſe fait dans les entrailles de la terre, par le moyen d'un feu central, une calcination des Metaux & des Mineraux, beaucoup plus forte & plus active que celle de nos

Digitized by Google

fourneaux ordinaires. Dans le temps de cette calcination il se fait une détonation si forte & si violente, qu'elle pousse une vapeur avec une tres-grande impetuosité, en sorte que bien souvent elle se fait jour à travers les terres les plus denses & les plus serrées. Il y a quelque apparence qu'auprés du puits dont est question, il s'est allumé un feu soûterrain par le moyen des matieres combustibles qui s'y sont rencontrées. Ce feu peut encore s'y estre communiqué par le frottement du fer qui est attaché aux cordes du puits contre quelques pierres ou cailloux de la

Digitized by Google

paroy, qui ayant excité quelques étincelles, ces étincelles ont esté attirées dans les canaux ouverts par un bitume ignée, semblable au Naphta ou au Malthe des Anciens, qui avoit la proprieté d'attirer le feu, comme l'Aiman fait le fer. Le feu s'estant ainsi allumé comme une grande fournaise, envoye des fumées malignes & mortiferes dans le puits, par le moyen des canaux qui y aboutissent. Ces fumées frapant avec impetuosité la paroy tuis à tuis, circulent tout autour, & environnent l'endroit d'où elles sont sorties, ne peuvant s'eleuer

aux parties ſuperieures du puits, ſoit faute d'air exterieur, ou par le peud'eſpace qu'il y a dans la circonference ; ou enfin, parce que peut-eſtre ces fuliginoſitez ſont accompagnées d'un eſprit alumineux, qui ſort avec les fumées bitumineuſes, & fixe en quelque façon la volatilité des vapeurs ſulfurées, & les retient circonſcrites dans un certain eſpace du puits. Ce qui me feroit avoir du panchant pour ce ſentiment, c'eſt que la chandelle allumée y eſt éteinte, & qu'il n'y a proprement que l'alum qui puiſſe produire cet effet. Ce n'eſt pas que la groſſe & épaiſſe vapeur

Digitized by Google

sulfurée qui sort des veines de la terre occupant un certain espace, n'empêche par ses parties rameuses que l'air exterieur ne s'y communique, pour entretenir le feu des flambeaux, qui ne peuvent subsister sans son secours, lesquels en estant privez sont contraints de s'éteindre; & ce sont aussi ces mesmes vapeurs malignes qui ont suffoqué ces trois hommes, & le chien & le chat, en rempliſſant les bronchies de leurs poumons d'une fumée onctueuſe, qui ayant enflamé & obſtrué ces petits conduits, & ſe communiquant à la premiere inſpiration juſques au

Digitized by Google

cœur, y ont figé & coagulé le sang dans ses ventricules, car les vapeurs sulfurées sont toujours accompagnées d'un acide; de maniere que se trouvant engorgé, il ne peut faire d'assez fortes contractions pour se defaire de l'ennemi qui le moleste. Ainsi l'animal est contraint de tomber dans une syncope mortelle. Cette verité est si constante, que l'écume qu'on a apperceuë à la bouche de ces trois hommes, le confirme inconteſtablement; car, comme dit Hipocrate, ceux que quelque accident suffoque, & qui ne sont pas encore morts, ne rechape-

Digitized by Google

ront jamais s'il arrive que l'écume leur vienne à la bouche. *Aussi est-il vray que l'écume à la bouche d'une personne qu'on étrangle ou qu'on étouffe, est une marque certaine que le poumon souffre une grande violence;* car les maux, *dit Galien*, qui causent la perte de l'action de quelque partie principale sans laquelle l'animal ne peut vivre, attirent la mort. *Mais ce n'est pas tout, il faut encore ajoûter que les vapeurs bitumineuses s'introduisant dans les nerfs olfactoires, communiquent leur malignité au Cerveau, & y fixent*

les esprits par leurs parties salines, qui ont une qualité stiptique; & de là s'insinuant dans les nerfs qui portent les esprits animaux au cœur, en bouchent les conduits; de maniere que le cœur ne recevant plus d'esprits animaux, & n'ayant plus de commerce avec le cerveau, cesse d'agir, & aussi-tost le malade meurt. C'est de ce commerce que dépend principalement la circulation du sang, & la vie de l'homme. On peut dire encore, que les nerfs de l'odorat estant ainsi frapez par l'odeur puante de cette fumée sulfurée, qui est acre & corrodante, communique d'abord

Digitized by Google

ſa malignité aux nerfs de la cinquiéme paire, qui ſe répandent ſur la langue, & cauſent un grand ébranlement à cette partie, qui y attire beaucoup de ſeroſitez, parce que les vaiſſeaux ſalivaires, qui ſont alors preſſez par la contraction des anneaux nerveux qui les environnent, font couler la ſalive à la bouche, qui eſtant agitée par ces eſprits ſulfureux, ſe fermente en quelque façon, & produit l'écume qu'on a apperceuë à la bouche de ces trois hommes. Si on les avoit liez à la corde du puits, qu'on les euſt retirez auſſi toſt qu'on leur

Digitized by Google

a vuy rendre les derniers soupirs, qu'on les eust exposez à un grand air & au Soleil, comme on fit le chien, & qu'on leur eust fait prendre des esprits volatiles de viperes, & de sel armoniac, peut-estre seroient-ils revenus, non pas parce que le grand froid avoit glacé & coagulé leur sang dans les poumons, & dans le cœur; mais parce que l'air délié & volatilizé par la chaleur du Soleil, qu'ils auroient respiré, auroit dû par sa subtilité dissiper l'air épais & onctueux qui leur bouchoit les conduits de la respiration, comme nous le voyons par experience,

Digitized by Google

lors que nous faisons quelques preparations de Chymie, où il y a du souphre, ou quelques matieres sulphurées, dont la vapeur estant attirée dans nos poumons embarrasse incontinent nostre respiration; jusques-là qu'il faut que nous ayons recours à un grand air & frais, pour en estre délivrez. Par ce moyen ils auroient peut-estre repris leurs forces, quoy que j'aye peine à le croire. Pour ce qui regarde le basilic, & le fumier qui est prés du puits, on ne doit pas donner là-dedans. L'experience qu'on a faite au mois de Janvier, de la Poule-d'Inde

Digitized by Google

qu'on a retirée en vie, & du flambeau allumé, eſt remarquable. Cela vient apparemment de ce que la matiere combuſtible eſtoit tout à fait conſumée ; ainſi la cauſe eſtant oſtée, l'effet ceſſe. Mais, dira quelqu'un, pourquoy les animaux qui beuvoient actuellement de cette eau n'en ont-ils point eſté endommagez ? Il eſt vray ſemblable que ces vapeurs eſtant dans un continuel mouvement, ſe ſoutenoient ſuſpenduës par elles meſmes, & ne pouvoient eſtre precipitées au fond par la froideur du puits, mais quand meſme elles ſe ſeroient incorporées

Digitized by Google

dans la substance de l'eau, elles ne pourroient pas faire cet effet, tant parce que leur mouvement seroit cessé, & que leurs parties seroient divisées, que parce qu'il est vray que les choses bitumineuses sulfurées ne font point du tout de mal aux animaux, estant mesme prises en substance, mais au contraire elles les soulagent en plusieurs maladies.

Comme j'achevois ce discours, un de mes amis estant entré dans mon cabinet, & ayant jetté les yeux sur le Mercure Galant qui estoit sur ma table, le hazard fit qu'il tomba precisément sur

l'endroit de l'accident arrivé à Troyes. Aprés l'avoir lû il me dit qu'une pareille avanture estoit arrivée dans la Paroisse de Saint Georges, prés de Royan en Saintonge, au Village de Didonne, il y avoit prés de dix ans; ce qui m'obligea d'y envoyer mon fils aisné pour en apprendre les circonstances. Il me rapporta le lendemain que vers la fin de Septembre de l'année 1685. la plus grande partie des puits s'estant seschez, le nommé Lunreau, Maistre de Barque, craignit que le sien ne s'eschaust aussi. Ainsi comme il se trouva le seul du Village qui avoit de l'eau,

il ne voulut point souffrir que les voisins y vinssent puiser, de peur qu'on ne l'épuisast. Cela obligea un mal-intentionné d'y jetter une cruche d'huile de poisson, afin d'infecter l'eau qui estoit tres-bonne, ce qui réüssit de sorte que ne pouvant plus en boire, deux hommes entreprirent de le curer. L'un se nommoit Charles Mouchet, Laboureur âgé de trente ans, & l'autre, Paul Chardavoine, Matelot âgé de vingt trois ans. Ces deux hommes n'ayant pû le nettoyer du premier jour, parce que le puits a treize toises de profondeur, ils s'avisérent le soir d'y

jetter quantité de Rouches allumées, eſperant par ce moyen faire brûler & conſumer l'huile de poiſſon pendant la nuit. On appelle Rouches en Saintonge de grandes herbes qui viennent dans des lieux mareſcageux. Les Payſans les amaſſent, & s'en ſervent à faire de la litiere à leurs beſtiaux, ils les font meſme brûler en pluſieurs endroits, faute de bois. Le lendemain un des deux deſcendit dans ce puits, comme le jour precedent, & il ne fut pas plutoſt en bas, qu'il mourut. Son Compagnon croyant qu'il fuſt tombé en foibleſſe, y deſcendit incontinent

Digitized by Google

aprés luy, mais il fut à peine à huit ou neuf toises, qu'il leva un bras en haut, & tomba mort comme l'autre, au fond de ce puits. Tout le Village s'assembla pour retirer ces deux hommes, ce que l'on fit avec des crochets. Le puits a esté ensuite quelque temps sans estre puisé; mais enfin on l'a curé jusqu'au fond, & l'eau est presentement aussi bonne que jamais. Il est question de découvrir la cause de la mort subite de ces deux hommes. Il faut sçavoir pour cela qu'auprés de ce Village il y a un grand marais qui est abreuvé d'un espece de Lac, du-

Digitized by Google

quel il s'éleve en certain temps des vapeurs asphaltiques & sulfurées fort puantes. Les Rouches dont se servirent ces deux hommes avoient esté prises dans ce marais, & imbues & penetrées de cette vapeur maligne, elles ne commencerent pas plûtost à brûler dans le puits, que le feu ayant mis en mouvement les parties salines & bitumineuses jointes à l'huile de poisson, qui s'estoit aussi enflamée, remplit la partie basse du puits de fumées épaisses & gluantes, qui n'avoient pû s'élever & se dissiper pendant la nuit, parce qu'elles s'estoient accrochées & entre-las-

sées par leurs parties rameuses, de sorte que l'on ne doit pas estre surpris si ces deux hommes demeurérent suffoquez aussi tost qu'ils furent prés du fonds du puits. Ces odeurs fétides & onctueuses s'étant communiquées par les nerfs de l'odorat à la neuviéme paire, s'insinuerent dans les nerfs recurrens, & empêcherent la voix, & s'estant aussi portées au poumon & au cœur par la respiration, elles firent aussi tost tomber l'un & l'autre dans une défaillance mortelle.

Estant allé à Xaintes pour quelque affaire, j'ay trouvé dans

mon Auberge un Eccleſiaſtique de Niort, où il eſtoit arrivé, à ce qu'il m'a dit, une avanture ſemblable. Il y a environ cinq ans qu'un Cordonnier, nommé Bonnet rouge par ſon nom de guerre, fit faire un puits dans ſon jardin à la Porte de S. Jean. Lors qu'on fut environ à ſix toiſes bas, celuy qui piquoit tomba mort en un inſtant. Un autre qui tiroit les delivres hors du puits, croyant qu'un mal de cœur l'avoit pris, deſcendit au fond du puits, où il expira ſur l'heure de la meſme ſorte, ce qui étonna beaucoup le Cordonnier. Son Fils voulut abſolument

ment y descendre, & aprés avoir pris quelque preservatif, & mis sur luy quantité d'odeurs, il se fit attacher à la corde, & estant descendu au fond, il n'eut que le temps de s'écrier, tirez-moy viste, ou je suis mort. *En effet estant tiré du puits il fut plus de trois heures sans nul mouvement; mais estant enfin revenu à luy par le secours qu'il receut, il dit qu'il avoit esté incontinent suffoqué par une odeur tres-puante, semblable à la fumée de la forge d'un Maréchal. Il est encore vivant, & le puits n'avoit point d'eau.*

Digitized by Google

Il eſt arrivé l'hiver dernier une particularité digne de remarque, dans le Bourg de S. Romain prés de Saujon en Xaintonge. Le nommé Pierre Begnier l'aiſné, Cabaretier, ayant mis ſix poulets éclos depuis deux jours, auprés du feu, à cauſe du grand froid, l'un des ſix chanta fort diſtinctement trois fois de ſuite, & un moment aprés il chanta encore deux fois, ce que tous ceux qui eſtoient dans la chambre entendirent avec un fort grand étonnement.

Digitized by Google

J'oubliay de vous dire le mois passé, que Mr l'Abbé de Saulx, nommé à l'Evesché d'Alez, avoit esté sacré le Dimanche 29. d'Aoust à Montpellier, dans l'Eglise des Dames Religieuses de la Visitation, par Mr le Cardinal de Bonzi, assisté de Mrs les Evesques d'Uzez & de Lodeve. Ce Prelat est d'une Famille des plus anciennes & des plus nobles du Poitou. Il estoit Docteur aggregé en Sorbonne, où il s'est acquis un profond sçavoir, & il a donné tant de marques

Digitized by Google

de ſon zele pour la Religion & pour le bien de l'Etat, dans pluſieurs Miſſions où il a travaillé avec ſuccés, que Sa Majeſté, qui ne ſe trompe jamais, n'a pas jugé pouvoir faire un meilleur choix que de ſa perſonne pour un premier Eveſque de ce nouveau Dioceſe, où l'Hereſie avoit jetté de ſi profondes racines ; mais ſi cet Abbé avoit merité la grace que le Roy luy a faite, la Ville d'Alez n'eſtoit pas indigne de la diſtinction qu'il a plû à Sa Majeſté de luy accorder,

Digitized by Google

en y établiſſant le Siege principal de ce meſme Dioceſe; car outre qu'elle eſt Capitale des Cevenes, Mr de Mandajors, qui en eſt Maire, & qui en cette qualité doit s'intereſſer à ce qui la touche, vient de découvrir que c'eſt la fameuſe *Alezia*, dont Ceſar raconte le Siege au ſeptiéme Livre de ſes Commentaires; ſur quoy il compoſe un Ouvrage qui contiendra un grand nombre de recherches tres-curieuſes touchant pluſieurs Peuples, Villes & Provinces, avec une nouvelle

Digitized by Google

route de Ceſar dans les Gaules pendant la Campagne du Siege d'*Aleſia*, qui n'eſt pas écrit *Alexia* dans le Manuſcrit du Vatican, ſuivant la remarque de Fulvicus Urſinus.

Il prétend y faire voir que les Legions Romaines n'eſtoient pas à Sens, à Langres, ny à Treves à l'arrivée de Ceſar au deça des Alpes, comme l'on a cru juſques icy ; mais du coſté de l'Ocean, où eſtoit *Agendicum*, qu'on a pris pour Sens, & les Senonois auſſi, ſuivant le meſme Ceſar & Ptolomée. En effet, ſi cela

Digitized by Google

n'avoit pas eſté ainſi, on ſeroit fort en peine de rendre raiſon pourquoy Ceſar partant de Languedoc alla traverſer les montagnes des Cevenes dans le plus fort de l'hiver, & en meſme temps expoſer & fatiguer ſes Troupes, pour s'ouvrir un chemin dans les neges, & pour entrer en Auvergne, au lieu de marcher vers ſes Legions, qu'il avoit déja ſouhaité de pouvoir joindre.

L'on ne voit pas auſſi que Ceſar laiſſant à Brutus le commandement des Troupes

Digitized by Google

qu'il avoit levées dans la Province Romaine, compoſée d'une partie du Languedoc, de la Provence, & des Allobroges, ou qu'il avoit amenées d'Italie, euſt pû luy promettre de ne pas s'éloigner de ſon Camp de plus de trois journées, & cependant aller à Langres & à Sens, qui en eſtoient ſi loin, prévoyant d'ailleurs, comme il le dit, que Verſingentorix marcheroit vers Brutus.

L'on ne comprend pas non plus comment Verſingentorix, Roy des Auvergnats, &

Digitized by Google

General des Troupes des peuplus révoltez du coſté de l'Ocean, envoya pour empêcher la jonction de Ceſar qui venoit d'Italie, & de ſes Legions qu'on place vers Langres & Sens, une partie de ſon Armée vers le Roüergue, & marcha avec le reſte du coſté de la Loire, ſans paſſer cette Riviere, ce qui auroit eſté abſolument neceſſaire pour ſe mettre entre deux, & pouvoir executer ce deſſein, qui avoit eſté formé dans un conſeil ſecret dés le commencement de la révolte. Suivant

Digitized by Google

cette meſme ſuppoſition, l'on ſeroit encore bien en peine de dire d'où pouvoit proceder la crainte où fut Ceſar eſtant arrivé dans la Province, que ſes Legions ne fuſſent battuës en chemin, s'il les appelloit à luy, puis que les Heduens qui eſtoient maiſtres de la Bourgogne, de la Breſſe, & du Lyonnois, par où il pouvoit faire paſſer ſes Troupes, eſtoient alliez du Peuple Romain, & encore fort tranquilles.

Les Interpretes n'ont jamais dit ny connu le lieu où

Digitized by Google

Verſingentorix fut battu par Ceſar avant le Siege d'*Aleſia*, & Mr de Mandajors l'indiquera préciſement à trois lieuës d'Alez, ſur une voye militaire des Romains dont on voit encore des veſtiges. Cet endroit eſt tel qu'on peut le concevoir par le diſcours de cet Auvergnac à ſes Troupes, & celuy de ſa défaite, ſuivant une tradition generalement receuë dans le pays, qui porte que c'eſt de là que cet endroit tient ſon nom du Plan de la Bataille ; de meſme qu'un autre qui eſt à quelques

Digitized by Google

lieuës au deſſus, celuy du Camp de Ceſar. Il eſt vray que Ceſar paſſoit alors par les confins des *Lingones*, qu'il alloit aux *Sequani*; & il n'eſt pas moins vray qu'il y avoit de ces premiers du coſté de Langres, & des autres vers la Franche-Comté, mais il juſtifiera qu'il y avoit alors divers Peuples de meſme nom, comme les *Centrones*, *Lemovices*, & pluſieurs autres, dont Ceſar ne marquoit pas toujours la difference lors qu'il en faiſoit mention, & que les Lingones en queſtion, prés

Digitized by Google

desquels Cesar fut attaqué, composent aujourd'huy une Viguerie considerable du Diocese de Mande, qui porte encore le nom de Langogne. Il pretend que Cesar n'avoit pas pû de la Franche-Comté secourir avec la facilité qu'il se proposoit le Languedoc, qui estoit attaqué par ceux du Quercy & du Roüergue, puis que les *Sequani* de ce quartier estoient de la révolte, aussi bien que les Suisses, les Seguſiens, & les Heduens, depuis qu'il avoit levé le Siege de Clermont, & qu'ainſi

il faut conclure qu'il marchoit à d'autres *Sequani*; & c'eſt ce que le meſme Mr de Mandajors établira.

Voila des conjectures tres-favorables à la Ville d'Alez; mais ſi elles concourent pour la preuve d'un fait qui luy eſt ſi glorieux, elle ne contribuera pas peu de ſon coſté à faire valoir ces meſmes conjectures; car non ſeulement elle a conſervé juſqu'à preſent le nom de cette Ville ſi celebre, mais encore elle a la ſituation & toutes les marques de la deſcription que Ceſar en a

Digitized by Google

faite, lesquelles on ne trouve pas à Alise en Bourgogne, suivant les annotations de Vigenere. En effet, on y voit premierement les deux Rivieres qui baignoient le pied de la colline où estoit *Alesia*, qui portent le nom, l'une de Gardon, & l'autre de Gros-Brieu, & qui ne devoient pas estre considerables, puis que Cesar ne les nomme pas. Secondement, l'on y voit une colline, au sommet de laquelle estoit l'ancienne Ville d'Alez, où le Roy a fait bastir un Fort depuis peu de temps sur

Digitized by Google

les ruines de la Fortereſſe, de laquelle Ceſar a parlé, & dont les reſtes, qui eſtoient deux belles & anciennes Tours, urent démolis par ordre de la Cour aprés les guerres de Religion. Troiſiémement, les collines qui environnent *Aleſia*, y paroiſſent de la maniere que Ceſar les a décrites, de meſme que la plaine de trois quarts de lieuë, devant la Place qui fait aujourd'huy une des plus belles prairies du Royaume. Quatriémement, on trouve encore des pieces d'urne ſur une colline

Digitized by Google

du costé où estoit le Camp de Cesar, & l'on y remarque visiblement l'endroit où il se posta pendant un combat qu'il raconte, d'où il pouvoit tout voir, comme il le dit, & envoyer du secours où il en estoit besoin.

En un mot, on ne croit pas qu'il y ait aucune autre Ville dont la situation réponde si bien à la description que Cesar a faite, mesme de toutes celles qui n'ont pas la conformité de nom. Cette verité paroistra par le Plan de la Ville d'Alez, que Mr de Manda-

Digitized by Google

jors joindra à ſon Ouvrage. En attendant il donne avis aux perſonnes qui n'ont pas connu juſqu'icy quels Peuples eſtoient ceux que Ceſar nomme *Mandubii*, qui habitoient dans *Aleſia*, qu'ils n'ont qu'à voir le quatriéme Livre de Strabon, où ils pourront verifier que les *Mandubii* eſtoient confins d'Auvergne, ce qui n'a aucun rapport avec Aliſe, & convient parfaitement à Alez, qui n'eſt qu'à une lieuë des confins du Dioceſe de Mande, duquel nom Ceſar a fait *Mandubii*, bien

que l'on ait dit *Mimata* plusieurs siecles ensuite, ignorant le nom Latin qu'il en avoit formé, & qui estoit beaucoup plus juste & plus conforme au mot de l'Idiome du pays que ce dernier.

Je vous ay déja fait part de quelques Vers qui vous ont appris que les Muses ont mis Mr de Betoulaud en commerce avec Mademoiselle de Scudery. En voicy de nouveaux qu'il a envoyez depuis peu sous le nom de la Victoire, à cette illustre personne, qui a si bien merité le nom qu'on

luy donne de Sapho. Ils accompagnoient une Onyx Orientale mise en Cachet, pour la donner à Sa Majesté. Cette Pierre est tres-antique & tres-curieuse. On y voit la Victoire gravée avec de grandes ailes, comme les Anciens la representoient, tenant d'une main une couronne de Lauriers, & de l'autre une Palme. La Pierre, & les Vers que vous allez lire, ont esté donnez au Roy.

Digitized by Google

LA VICTOIRE
A Mademoiſelle de Scudery.

VOus puis-je ouvrir, Sapho, tout le fond mon ame?
Il eſt vray, LOVIS ſeul m'enflâme,
Ie ne guide plus que ſon Char.
En quelque lieu qu'il marche, en quelque lieu qu'il tonne,
Ie luy porte auſſi-toſt la Palme & la Couronne,
Que j'offrois jadis à Ceſar.

De ſes bords renommez Déeſſe tutelaire,
Pour le ſervir, & pour luy plaire,
Sans regret je quitte les Cieux;

Digitized by Google

Eſt-il quelque rocher où pour luy
je ne grimpe?
Tous ſes Camps ont pour moy les
attraits de l'Olympe,
I'y croy voir le Maiſtre des
Dieux.

Cependant quand ſon cœur ſi grand,
ſi magnanime,
Iuſqu'au bout du monde m'anime,
Et m'embraſe toute pour luy,
Se peut-il qu'à ſon tour, parmy
le bruit des armes,
Ce Heros trop modeſte aux dou-
ceurs de mes charmes
Soit ſi peu ſenſible aujourd'huy?

Quoy! depuis ſon berceau qu'il voit
mes ſoins fidelles,
Et que pour luy ſeul j'ay des
ailes,

Digitized by Google

Pour voler d'abord sur ses pas,
Le verray-je toujours si prompt à
se défendre
De ces encens si pur qu'Alcide &
qu'Alexandre
Autrefois ne refuſoient pas?

S

Je viens m'en plaindre à vous dans
mon reſpect extrême;
N'oſant pas m'en plaindre à
luy-meſme,
Ne pourriez vous point le chan-
ger?
Eſt-ce que voſtre eſprit, que voſtre
noble adreſſe,
Sapho, d'une exceſſive & trop haute ſageſſe,
Ne ſçauroient pas le corriger?

E

Que les ordres d'un Roy ſi fameux
ſur la terre

Si ſemblable au Dieu de la guerre,
Soient par moy du moins tous remplis,
Et que du moins ſa main ſi brillante de gloire
Se ſerve auſſi ſouvent du Sceau de la Victoire,
Que de celuy des Fleurs de Lis.

Voicy la réponſe qe Mademoiſelle de Scudery a faite à la Victoire.

VOus vous plaignez en vain, heroïque Victoire,
Que l'encens pour Louis a de foibles appas.
Par ce charmant diſcours vous ne me trompez pas;

Au

Au lieu de l'accuſer vous publiez
ſa gloire.
Vn Conquerant ſans vanité
Voit au deſſous de luy toute l'An-
tiquité,
De qui les faux Heros, n'aimant
que la fumée,
Ne cherchoient que la Renom-
mée;
Mais un Heros comme le mien,
Plus grand que tous vos Dieux
dont vous parlez ſi bien,
Sans faſte & ſans orgueil, eſt un
Heros Chreſtien.

Ces autres Vers ont eſté adreſſez par Mr de Betoulaud à Mademoiſelle de Scudery.

Digitized by Google

LA prompte Renommée & l'aimable Victoire,
Fille de la valeur & Mere de la gloire,
Disputoient tour à tour qui d'elles servoit mieux
Le Heros que le Ciel fait regner en ces lieux.
La Victoire disoit, Doutez-vous de mon zele?
Vous voyez mon ardeur dés que LOVIS m'appelle.
Bien que l'Envie affreuse en gemisse aujourd'huy,
Garday-jamais Lauriers pour d'autres que pour luy?
Quel Hector aujourd'huy résiste à cet Achille?
Et le Rhin & la Meuse en miracles fertiles,

Et le Tet, & le Po fugitif, plein
d'effroy,
Diront comme je vole au gré de ce
grand Roy.
Me laſſat-je un inſtant malgré le
nombre immenſe
De ſes fiers Ennemis jaloux de ſa
puiſſance?
Ne l'ai-je pas ſuivi juſque ſous
ces Rampars,
D'où la Mort en fureur voloit de
toutes parts?
Louis efface en moy par ſon ame
intrepide
L'aimable ſouvenir & de Mars &
d'Alcide.
Avoient-ils ſur la terre, avoient-
ils ſur les mers
A lutter comme luy contre tout l'V-
nivers? I nerre
Iupiter que j'aidois à lancer le ton-

Ne foudroya pas mieux les Géants de la terre.
La Renommée alors en élevant sa voix,
S'écria, Pouvez-vous me disputer mes droits?
Que seriez-vous sans moy, redoutable Victoire?
C'est moy qui de Louis ay publié la gloire.
Pour quel autre Heros ai-je volé si loin?
Comme l'ardent Midy, le Nort en est témoin.
Mais ma voix, qu'on entend du Couchant à l'Aurore,
Pour ses faits inouïs seroit trop foible encore,
Si, pour les porter même aux oreilles des Dieux,
Je ne la redoublois jusqu'au plus haut des Cieux.

Digitized by Google

Vous prenez, il eſt vrai, vos plus rapides ailes,
Pour moiſſonner pour luy mille Palmes nouvelles;
Icy vous prévenez, là vous ſuivez ſes pas,
Et reſervant pour luy vos plus charmans appas,
Vous voulez, en dépit de l'infernale envie,
Conduire encor ſon Char tout le temps de ſa vie.
Mais mes ſoins par ſes jours ne ſeront point bornez,
Et c'eſt moy qui ſans vous aux humains étonnez,
En cent climats divers de la terre & de l'onde [du monde,
Conterai ſes exploits juſqu'à la fin
Et juſqu'au dernier jour où le Temps arreſté

Sur les ailes des ans ne ſera plus porté.

S

Vous qui près de la Seine entendez ces Déeſſes,
Des Heros & des Dieux immortels Maiſtreſſes,
Et qui pouvez juger comme un autre Paris,
A qui donnerez-vous la Couronne & le Prix?

Mademoiſelle de Scudery a répondu à ces Vers par ceux qui ſuivent.

SElon mon premier ſentiment,
Le prix ſeroit pour la Victoire.
La Renommée aſſurément
Ne doit pas uſurper ſa gloire.
Tres-ſouvent, ſans diſcerner rien,

Digitized by Google

Elle dit le mal & le bien.
Par elle nous sçavons, que ce Grand Alexandre,
Au sortir d'un festin, mit un Palais en cendre,
Et que de sa main le malheureux Clitus.
Elle blâme à son tour les Cesars, les Cyrus;
Enfin elle parle sans cesse,
Et plus en Femme qu'en Déesse.
Mais comme par bonheur vous la faites parler,
Je conviens qu'aujourd'huy rien ne peut l'égaler;
Qu'elle dit que Louis, que j'admire & que j'aime,
Ce qu'en pense mon cœur, ce que j'en dis moy-mesme,
Et qu'entre les Heros c'est le Heros suprême.

Digitized by Google

Ce qui ſuit eſt l'extrait d'une Lettre écrite par Mr Verduc le jeune. La matiere eſt curieuſe, & tout ce que je vous ay envoyé de luy, vous a fait plaiſir.

EXAMEN
DE DEUX PROBLEMES
Touchant la Viſion.

Comme les rayons de lumiere qui viennent d'un objet, ſe croiſent neceſſairement en traverſant le criſtallin, il arrive de là

Digitized by Google

que le rayon d'en haut frape la partie basse de la retine, & le rayon d'en bas, la partie haute. Ceux qui viennent de la partie droite de l'objet, touchent la partie gauche de la retine, & ceux de la partie gauche vont à la droite; c'est ce qui fait que l'Image est renversée. Tout cela se voit par la Chambre obscure, l'œil artificiel, les Microscopes, &c.

On s'est toûjours bien fatigué pour sçavoir pourquoy nous voyons cependant les objets dans leur veritable situation. Les uns disent que le cristallin redresse l'image qui estoit renversée sur la

Digitized by Google

cornée, & que cette lentille fait l'office d'un second verre, qui redresse ce que le premier avoit renversé. Kepler dit que c'est la vitrée qui redresse l'image, & Plempius veut que ce soit la convexité posterieure du crystallin. Cependant l'experience fait voir le contraire, en regardant ce qui se passe au fond de l'œil d'un veau ou d'un bœuf, qui est tout frais: car aprés avoir coupé adroitement la sclerotide qui couvre le derriere de la retine, par où entre le nerf optique, en sorte qu'elle soit découverte sans pourtant estre endommagée, si l'on met cet œil du costé

Digitized by Google

de la cornée, au trou d'une fenestre, & que le derriere soit couvert de papier, ou de la coquille d'un œuf, on aura le plaisir de voir une peinture qui representera en perspective tous les objets du dehors ; mais son principal defaut c'est qu'elle sera renversée, comme on a dit qu'il arrivoit dans l'œil artificiel. Cette experience est difficile à executer, & quelque précaution qu'on prenne, on déchire toujours la retine, & l'humeur aqueuse se perd. J'avouë pourtant que j'y ay réussi une fois, mais l'image me parut avec une telle confusion, que je ne pus en

Digitized by Google

remarquer toutes les parties, j'apperçûs bien qu'elle estoit renversée.

Quoy qu'il n'y ait rien de plus veritable, que l'image est toujours renversée sur la retine, il y en a pourtant qui assurent le contraire, & qui veulent qu'elle soit droite, mais c'est aller contre les principes de l'optique. D'autres, comme Louis Dulaurent, celebre Philosophe & Medecin de Boulogne, pretend dans sa Dissertation sur le moyen de redresser les images dans la chambre obscure, que l'image est tantost droite, & tantost renversée sur la retine, selon la differente distance des

Digitized by Google

objets. Ce qui le fait entrer dans cette pensée, c'est qu'en regardant au travers d'une loupe, on peut voir l'objet droit ou renversé, selon qu'on l'approche plus ou moins de l'œil. Il est vray qu'en regardant dans un verre convexe, la chose arrive comme il le dit, mais ce n'est pas la mesme chose quand on regarde les objets sans verre, ils paroissent toujours droits, & jamais renversez, à quelque distance qu'on se mette pour les voir.

Il y en a qui veulent expliquer autrement ce Phenomene, & sans avoir égard à l'œil, ils disent que si l'image qui est renversée

Digitized by Google

sur la retine fait voir l'objet dans sa veritable situation, c'est un effet du sentiment de celuy qui voit. Voicy comme ils s'expliquent. Comme nostre ame rapporte les sensations d'un objet de la veuë dans les lignes droites, suivant lesquelles elle reçoit l'impression de chaque partie de l'objet, elle le doit voir dans sa veritable situation, quoy que l'image en ait une toute contraire, parce que l'impression qui se fait dans la partie basse du fond de l'œil, venant par la ligne la plus haute de celles qui font sentir l'objet, c'est dans cette ligne que nous rapportons la sensation par-

Digitized by Google

ticuliere qui en reſulte. De même on rapporte au lieu le plus bas de l'objet, le ſentiment que cauſe l'impreſſion qu'il fait au lieu le plus haut du fond de l'œil, & cela fait qu'encore que l'image totale que l'objet trace ſur la retine, ſoit renverſée, lors que nous regardons cet objet au travers d'un milieu qui eſt ſimple & uniforme, nous ne laiſſons pas de voir l'objet dans ſa veritable ſituation, c'eſt à dire, que l'image ſpirituelle nous fait voir l'objet comme il eſt.

C'eſt ainſi qu'en parle Mrs Rohault & Regis aprés M^r

Digitized by Google

Descartes ; mais il me semble que cette hypothese ne resout pas la difficulté, car s'il est vray, comme le veulent ces celebres Philosophes, que la situation de l'objet ne dépende point de celle de l'image qui est peinte sur la retine, mais de l'ame mesme qui porte son attention dans les lignes droites qui partent de tous les points de l'objet, pourquoy arrive-t-il quelquefois que des personnes qui se portent bien, & qui n'ont point l'imagination dépravée, voyent cependant les objets renversez ? Sennerte en rapporte un exemple assez particulier. Il dit qu'un

Digitized by Google

Medecin de Dordreck ayant jetté sa vûë en haut pour prendre un livre dans sa Bibliotheque, il s'apperçût avec étonnement qu'il voyoit les objets renversez; mais aprés avoir fait quelque mouvement de ses yeux, & les avoir tournez en les levant en haut avec impetuosité, comme la premiere fois, sa vûë se rétablit comme auparavant. Cette observation qui est tres-rare, fait voir que si les objets paroissent quelquefois renversez, c'est un effet du changement de l'œil, & non pas du sentiment de celuy qui voit, & par consequent lors qu'on voit les objets

Digitized by Google

comme ils ſont, c'eſt donc auſſi plûtoſt un effet de l'œil que de l'ame; je veux dire, pour m'expliquer plus clairement, que la diſpoſition naturelle de toutes les parties de l'œil dans l'ordre où elles ſont pour recevoir les images des objets eſt peut eſtre ce qui donne lieu à l'ame de voir les objets dans leur veritable ſituation Quoy qu'il en ſoit, c'eſt un Problême tres-difficile à reſoudre, que je ſoumets de nouveau à l'examen des Opticiens.

Il nous reſte encore un autre Problême plus difficile que le premier, & qui a donné de tout temps bien de l'exercice aux plus ſçavans Philoſophes. On deman-

Digitized by Google

de pourquoy un objet vû des deux yeux ne paroist pas double, mais unique, quoy qu'il imprime deux images dans le fond des yeux, une dans chaque œil. M. Gassendi a voulu resoudre ce Problême, en disant qu'il ne faut pas s'étonner que l'objet paroisse simple, quoy qu'on ait les deux yeux ouverts, parce qu'on ne voit jamais l'objet bien distinctement que d'un œil; mais l'experience montre le contraire, puisqu'un objet se voit mieux des deux yeux que d'un seul. Ceux qui expliquent la vision par émission ne trouvent pas de difficultè dans ce Phènomene,

Digitized by Google

parce qu'ils font concourir les rayons qui partent en meſme temps des deux yeux ſur l'objet. Nous ne nous arreſterons pas davantage à leur ſentiment, parce que nous avons refuté ailleurs leur hypotheſe, en montrant qu'il ne ſort point de lumiere des yeux, mais que la viſion d'un objet dépend de tous les rayons qui partent de ſes points, & qui aprés avoir paſſé dans les humeurs de l'œil ſe raſſemblent ſur pluſieurs points de la retine. Galien, & aprés luy Vitellion, aſſurent que nous ſentons de ce que l'action de l'objet ſe porte juſqu'au concours des nerfs optiques.

Digitized by Google

Cette opinion se détruit par l'experience des Anatomistes, qui ont trouvé que ces nerfs ne concouroient pas pour se joindre & s'unir ensemble, mais qu'ils ne faisoient simplement que s'approcher pour continuer chacun leur route vers le cerveau. Jean Baptiste Porta n'y trouve pas tant de difficulté, car il prétend avec Mr Gassendi, que nous ne voyons jamais que d'un œil dans le mesme temps, quoy que nous ayons les deux yeux ouverts, ce qui est pourtant contre l'experience, comme nous l'avons déja remarqué. Il y en a d'autres qui veulent qu'encore qu'il y ait

Digitized by Google

deux images d'un meſme objet, nous ne laiſſons pas de voir l'objet ſimple, parce que toute noſtre attention n'eſt portée qu'à cet objet, & que les deux yeux ne regardent que luy. Mais que répondront-ils ſi on leur fait voir que l'objet, quoy qu'unique, peut eſtre cependant vû double d'un œil, quand on ſe le preſſe d'une certaine maniere?

Mr Rohault pour expliquer comment un objet qui eſt vû en meſme temps des deux yeux paroiſt ſimple, conjecture qu'outre la reſſemblance ſenſible qui ſe rencontre dans les deux yeux, il y en a en-

Digitized by Google

core une autre que les ſens ne ſçauroient appercevoir, laquelle conſiſte en ce que le nombre des filets de l'un des nerfs optiques eſt égal au nombre des filets de l'autre. Ainſi ſi pour une plus grande facilité nous ſuppoſons que le nerf optique d'un des yeux contienne cinq filets dont les extremitez ſoient 1. 2. 3. 4. 5. il faut penſer qu'il y en a un pareil nombre dans le nerf de l'autre œil, dont les extremitez ſont 6. 7. 8. 9. 10. Il faut encore s'imaginer que les extremitez des deux filets 3. & 8. qui ſe trouvent au milieu des autres, ſont juſtement au bout des

Digitized by Google

axes optiques, c'eſt à dire aux extremitez des rayons qui paſſent par les centres de la prunelle, de l'humeur criſtalline, & du corps de l'œil, & que les bouts des autres filets ſont tellement rangez autour de ceux du milieu, que l'on peut prendre ſeparément en certain ordre tous les filets de l'un des yeux, & les comparer avec ceux de l'autre dans le même ordre, pour en compoſer pluſieurs paires que nous nommerons ſympathiques. Ainſi commençant par les filets 1. & 6. qui ſont à la gauche de chaque œil, on a la premiere paire, les autres

paires

Digitized by Google

paires sont 27. 38. 49. & 510. Enfin on se persuade que les filets sympathiques de chaque paire aboutissent à un mesme point de la partie du cerveau qui excite l'ame à sentir ; d'où il suit qu'au lieu de deux images que l'objet trace dans les yeux, il ne s'en forme qu'une sur le principal organe du cerveau qui fait sentir l'ame.

Mr Briggs, tres-celebre Philosophe Anglois, suppose à peu prés la mesme chose que Mr Rohault ; mais voicy la difference qu'il y a. Il suppose que les filets des nerfs optiques se continuent depuis l'endroit d'où ils prennent leur origine

Digitized by Google

dans le cerveau, juſque dans la retine ; que toutes ces fibres ont la meſme ſituation dans l'un de ces nerfs que dans l'autre ; qu'elles ont le meſme paralleliſme & le meſme degré de tenſion, de ſorte que l'objet n'en ſçauroit toucher une dans l'œil, ſans toucher l'autre qui luy répond de la meſme maniere, car ces deux fibres ont la meſme tenſion, & elles ſont, pour ainſi dire, comme les cordes des Inſtrumens de Muſique, qui ſont montées à l'uniſſon. L'ame ne peut donc recevoir qu'une ſeule ſenſation du meſme objet, puis que la double impreſſion ſe réunit

Digitized by Google

en une seule par la disposition des filets des nerfs optiques, qui se répondent tous les uns aux autres, & qui ont un égal degré de tension.

Mais sans vouloir en rien diminuer la reputation que Mr Briggs s'est si justement acquise par ce nouveau Systeme, dont on a inseré l'extrait dans les Journaux d'Angleterre, je proposeray les doutes qui me sont venus dans l'esprit, qui paroissent détruire en quelque maniere les raisons de ce Philosophe. Ie dis d'abord que s'il estoit vray que ce fust la consonance des filets des deux nerfs optiques qui gardent le mesme pa-

Digitized by Google

ralleliſme, qui fiſt voir l'objet ſimple, il devroit arriver plus ſouvent qu'il n'arrive des dépravations de veuë, parce qu'on peut bien penſer que ce paralleliſme ne peut pas demeurer longtemps le meſme, ſur tout dans ceux qui abondent en limphe, & qui ont des diſpoſitions à la goutte ſereine, à cauſe qu'une fibre d'un des nerfs optiques pourra ſe relâcher par l'humidité, tandis que la même de l'autre nerf gardera toujours ſa tenſion. Secondement, pourquoy arrive-t-il qu'en comprimant un œil, ou en le retenant dans une ſituation contrainte, l'objet paroiſt double ? Je ſçay

Digitized by Google

bien que Mr Briggs me répondra selon son hypothese, que les rayons ne tombent pas sur les mesmes fibres, mais sur des fibres contraires, qui n'ont pas la mesme tension; mais lors que le parallelisme des fibres des nerfs optiques change, est-ce que les autres parties de l'œil ne changent pas aussi de situation? Ainsi l'on peut toujours douter avec raison si c'est au parallelisme des optiques qu'il faut attribuer la raison pourquoy l'objet paroist simple, plûtost qu'à celuy de toutes les parties des yeux; car il n'est pas moins certain qu'elles gardent entre-elles le mesme pa-

Digitized by Google

ralleliſme, & que lors qu'il change on voit l'objet double. Par exemple, ſi l'on ſuppoſe du changement dans le criſtallin de l'œil gauche; qu'il ſoit plus proche, plus reculé, ou plus retiré vers les coſtez de l'œil, que n'eſt le criſtallin de l'autre œil, on verra double. La même choſe arrivera encore, ſi un des yeux ſort de ſa ſituation, & qu'il ſe jette au dehors. Langius rapporte une obſervation que l'on peut mettre icy, parce qu'elle ſert à prouver que le changement des parties externes de l'œil ſuffit quelquefois tout ſeul pour faire voir les objets doubles. Il dit que

Digitized by Google

dans une playe de l'œil, il arriva aprés la gueriſon, qu'il ſe colla à la paupiere interieure, de ſorte que l'œil eſtant contraint, & la prunelle plus baſſe que celle de l'œil ſain, la perſonne voyoit tout double. Cette incommodité dura tant que l'œil reſta collé à la paupiere, & elle ne finit qu'aprés que l'œil par ſon mouvement ſe fut rendu plus libre, & que la paupiere ſe fut un peu relâchée en prêtant. D'où il faut conclure que lors que les objets paroiſſent doubles, c'eſt toujours par le déplacement de tout le globe de l'œil, ou par le changement de quelqu'une de ſes

parties, qui fait que les deux yeux n'ayant plus le meſme paralleliſme, ne regardent plus l'objet comme ils faiſoient auparavant.

Je finirois, mais vous demandez encore pourquoy quand on s'eſt forcé à regarder fixement le Soleil, ou quelque autre lumiere vive, l'impreſſion continue aprés, en ſorte qu'il ſemble qu'on voye diverſes couleurs, quoy qu'on tienne les yeux fermez; à quoy il eſt facile de répondre, en diſant que le mouvement extraordinaire, ou le violent ébranlement des petits filets de la retine ne peut ceſſer ſi toſt. Ainſi leur agitation qui continue

Digitized by Google

encore, aprés qu'on a les yeux fermez, n'eſtant plus aſſez grande pour repreſenter cette vive lumiere du Soleil qui l'a causée, elle repreſente des couleurs moins vives, & ces couleurs ſe changent en s'affoibliſſant, ce qui montre évidemment que leur nature ne conſiſte que dans la varieté des mouvemens des petits filets de la retine.

Le Lundy 4. de ce mois, le S^r Eſtienne-François Geoffroy s'acquitta d'un Chef-d'œuvre qu'il avoit propoſé pour la Pharmacie. Mr Rolin,

Digitized by Google

Professeur d'éloquence, ayant fait de tres-beaux Vers Latins, à son ordinaire, sur l'Estampe placée à la teste ce Chef-d'œuvre, Mr Bosquillon, illustre Academicien de Soissons, les a rendus par ceux-cy en nostre Langue.

AVx beaux jours qui du monde éclairerent l'enfance ;
Où tout ne respiroit que l'aimable innocence,
Logeant un esprit sain dans un corps vigoureux,
Sans chagrins & sans maux que l'homme estoit heureux !
Mais dés qu'Epimethée ouvrit l'Vrne funeste,

Qui cachoit les tresors de la fureur celeste, [enchantez ;
Et que Pandore offroit à ses yeux
On vit les maux affreux fondre de tous costez.
La Peste meurtriere, & la Faim devorante,
Les glaçons de la Fièvre, & son ardeur brûlante,
Creuserent aux Humains cent tombeaux differents,
Et hastèrent la Mort qui venoit à pas lents.
L'Vrne trompeuse exhale une vapeur impure
Qui dépoüille les champs de fleurs & de verdure ;
La Nature succombe à cet air assassin,
Et pour se relever cherche un appui divin.

Digitized by Google

Mais les paſles langueurs loin d'elle ſont bannies,
Auſſitoſt qu'Apollon luy montre les Genies
Qu'il a formez luì-meſme au grand art de guerir.
Par les prez, par les bois l'un s'occupe à courir,
Et ne dédaignant pas les herbes les plus viles, [utiles.
En tire un ſuc de vie & des ſecours
Celuy-là plus hardi va juſqu'au ſein des mers,
Juſqu'au cœur de la terre & proche des Enfers
Chercher les perles, l'or, & ces autres richeſſes,
Des regards d'Apollon prétieuſes largeſſes.
Celui-cy fait changer de nature aux ſerpens,

Digitized by Google

On les voit dans ſes mains devenir
bienfaiſans,
Leur venin le plus noir ſe trans-
forme en remede.
Ainſi par ce grand Art, à qui tout
autre cede,
En butte à tant de coups l'homme
eſt en ſeureté,
Et parmi tous les maux joüit de
la ſanté.

Je vous envoye encore quelques Sonnets ſur les rimes propoſées dans ma Lettre d'Aouſt. Ils ſont tous ſur differentes matieres. Le premier eſt de Mr de Baize, Receveur à Saint Florent ; les deux ſuivans, de Mr Robinet;

Digitized by Google

le quatriéme, de Mr de Vertron, & le dernier, de Mr Gillet le Fils, Avocat au Parlement de Dijon.

I.

A la gloire du Roy.

LE ſang des Ennemis plus rouge qu' Ecarlate,
Sortant à gros boüillons comme celuy d'un Bœuf,
Devroit contre l'envie eſtre leur Mithridate,
Et les morts aux vivans devroient faire un cœur neuf.

S

Naſſau craint le Dauphin plus que le Rat la Chate,
La coque eſt pour Naſſau, pour noſtre Dauphin l' œuf,

Digitized by Google

De ce jeune Heros qui n'a rien d'un Sarmate,
Les faits l'affligent plus que s'il devenoit Veuf.

S

Au chant du Coq vainqueur l'on voit s'envoler l' Aigle,
Le Batave & l'Anglois ayant leur sens pour regle,
Suivent aveuglement le chemin des Enfers.

Z

Au lieu de regarder l'Eglise pour leur centre,
Au lieu de se sauver & des feux & des fers,
Esclaves du Demon, ils vont chercher son antre.

Digitized by Google

II.

AUX ALLIEZ du Prince d'Orange.

DE dépit je me ſens plus rouge qu' Eearlate,
Grands Princes, de vous voir au joug comme le Boeuf,
Sous un Avanturier Vendeur de Mithridate,
Qui ne devroit avoir de chalans qu'au Pont- neuf.

Les exploits amoureux d'un Chat & d'une Chate,
Les œuvres d'une Poule en produiduiſant un oeuf,
Valent tous les beaux faits de Naſſau, vray Sarmate,

Digitized by Google

Et qui le croit un Mars, de la raiſon eſt Veuf.

Z

Il ne ſçauroit paſſer pour Lion, ny pour Aigle,
C'eſt au plus un Renard, la fineſſe eſt ſa regle,
Il a bien moins de foy qu'on n'en garde aux Enfers.

S

O cercle d'Alliez, dont il s'eſt fait le centre,
Quittez-là ce Tyran qui veut tout mettre aux fers,
Et qu'il s'aille cacher, de honte, au fond d'un antre.

Digitized by Google

III.

Les propos rompus.

Ainſi que ſous la Bure, auſſi ſous l' Ecarlate,
(L'étoffe n'y fait rien) on peut eſtre un gros Boeuf.
Qu'il eſt de Charlatans vendeurs de Mithridate!
Bien des Maris n'ont pas des Femmes le cœur neuf.

Z

Vn Fou jadis a fait la ſienne d'une Chate.
Quel caquet d'une Poule, helas, pour un pauvre oeuf!

Digitized by Google

Guillaume à ſon Beau-pere eſt pire qu'un Sarmate.
Pluſieurs Epoux voudroient avoir le nom de Veuf.

G

Le Croiſſant en Hongrie a ſouvent plumé l' Aigle,
Maint Moine hait le Froc, & ſuit tres mal ſa regle,
Que de Menages ſont l'Image des Enfers!

S

Le beau Sexe à Paris eſt comme dans ſon centre,
Tout Vſurier merite en Galere des fers.
Heureux qui dans l'orage à propos trouve un antre,

Digitized by Google

IV.

SUR LA VIE Chreſtienne.

ON n'eſt plus ébloüi par l'or ny l' écarlate,
Et l'on n'adore plus ny le veau ny le Bœuf;
Contre tous ces poiſons l'homme à ſon Mithridate,
Et Dieu du vieil Adam en a fait un tout neuf.

La Femme maintenant plus douce qu'une chate,
Garde mieux ſon Mary qu'une Poule ſon œuf;

Digitized by Google

Et l'Epoux qui jadis avoit le cœur Sarmate,
Eſt ſaiſi de douleur d'abord qu'il devient veuf.

S

L'Homme, enfin, ne veut plus s'élever comme l' Aigle,
Et la Religion luy ſert par tout de regle,
Dès ſon bas âge il prend horreur pour les enfers:

Z

Son ame au Paradis tend comme à ſon vray centre;
Il ſçait que les Pécheurs ſont condamnez aux fers,
Et ſont precipitez pour jamais dans un antre.

Digitized by Google

V.

L'AMANT CONSTANT.

ON me verra plutoſt reveſtu d' écarlate,
Cultiver nuit & jour la terre avec le bœuf,
J'iray plutoſt à Pont, où regnoit Mithridate,
Que de changer d'amour & reprendre un cœur neuf.

§

Philis, je t'aime plus qu'une vieille ſa chate,
Qu'un pere ſes enfans, qu'une poule ſon œuf,

Digitized by Google

Mais je crains qu'un rival plus
cruel qu'un Sarmate,
T'enlevant à mes yeux ne me rende
un jour veuf.

S

En penetration ton esprit est un
Aigle,
De tout ce que tu fais la prudence
est la regle,
Ta vertu brilleroit mesme dans
les Enfers.

Z

Ne t'étonne donc pas si l'amour est
mon centre,
Ie baiserois la main qui m'a chargé
de fers.
Que ne puis-je avec toy vivre seul
dans un antre!

Digitized by Google

Le petit Ouvrage qui ſuit vous plaira ſans doute, puis qu'il nous fait voir quels ſont les avantages de noſtre Langue, & que vous en connoiſſez toutes les beautez, vous eſtant toujours attachée à bien parler, & à bien écrire.

A MONSIEUR....

CE ſont, Monſieur, des titres de nobleſſe dans la Republique des Lettres, d'eſtre Citoyen d'Athenes; & d'avoir le droit de Bourgeoiſie à Rome: mais

mais ſi c'eſt une prérogative de ſçavoir bien le Grec & le Latin, il y a auſſi de l'honneur de ſçavoir la Langue Françoiſe. Cela paroiſtra dans ſa dignité, que je vais repreſenter avec quelques-uns de ſes traits. Son extraction eſt illuſtre. Elle eſt dérivée de pluſieurs mots Grecs & Latins, & meſme Hebreux, & par les changemens qu'elle y a faits pour ſon uſage, ce ne ſont plus des emprunts & des dettes dont elle ſoit chargée, ce ſont des acqueſts & des fonds incorporez dans ſon domaine. Pour les autres termes qui luy ſont communs avec les Langues

Digitized by Google

étrangeres, elle y ajoûte outre les accens d'une prononciation particuliere, un air d'agrément, & d'élegance, qui fait qu'elle les poſſede avec diſtinction, & dans une nature toute nouvelle.

L'étenduë de la Langue Françoiſe eſt digne de la nobleſſe de ſon origine. Elle paſſe les limites du Royaume. Elle ne ſe borne ny par les Pyrenées & les Alpes, ny par le fleuve du Rhin. On entend le François dans toute l'Europe. La Langue Françoiſe a ſon Academie, le Tribunal de ſes Juges en France; mais elle a dans les autres Etats des Ecoles & des

Digitized by Google

Maiſtres qui l'enſeignent; elle eſt connuë dans toutes les Cours, les Princes & les Grands la parlent, les Ambaſſadeurs l'écrivent, & le beau monde en fait une mode, & un air de politeſſe. Elle merite d'eſtre ainſi univerſelle. Elle a de la beauté, de l'élegance, de la force, de la clarté, & beaucoup de delicateſſe. Dans la compoſition de ſes ſyllabes, elle n'eſt point hériſſée de trois ou quatre conſones, comme le ſont les Langues du Nort, qu'on ne ſçauroit prononcer qu'avec des efforts de goſier, & des tons rudes & mugiſſans; elle n'en a que ce qu'il faut pour des liaiſons

Digitized by Google

fines & des jointures naturelles. Elle eſt tiſſuë de pluſieurs voyelles, comme une nuance de couleurs douces, & la varieté de leur harmonie plaiſt toujours à l'oreille. Elle ne ſerpente point, elle ne ſe dérange point, en mettant la queuë à la teſte, & la teſte à la queuë par une tranſpoſition ſi frequente dans le Grec & dans le Latin, & qui leur cauſe de l'obſcurité & de l'ambiguité ; ce qui ſervoit auſſi aux équivoques des Oracles de la Grece, pour aſſurer leur reputation, & pour tendre des pieges, & faire des illuſions à celuy qui les conſultoit. Témoin cette

Digitized by Google

réponſe à double entente de l'Oracle de Delphes, qui engagea Pyrrhus à donner une Bataille dans laquelle il fut vaincu par les Romains. L'amphibologie eſt ſenſible dans le Latin.

Aio te, Æacide, Romanos
vincere poſſe.

Ses phraſes ſimples & unies ne ſont point de pareilles ſurpriſes, il y a toujours de la lumiere & des rayons, comme ſi elles eſtoient Filles du Soleil.

La Langue Françoiſe eſt riche & abondante; les Sciences & les Arts ont fort augmenté. On a fait des découvertes conſiderables

Digitized by Google

dans la Physique. Nostre Chymie qui prépare extraordinairement les metaux, & qui en compose des remedes admirables, estoit inconnuë aux Anciens. Il y a de grandes additions à l'Optique, à la Fortification, & à la Navigation. Toute l'Artillerie à feu, si prodigieuse & si surprenante, est seulement du quatorziéme siecle. On ne voit point de ces machines ardentes dans les guerres d'Alexandre & dans celles de Cesar. La Langue Françoise a tous les termes propres à désigner & à faire comprendre tant de rares & differentes nouveautez, pour en

Digitized by Google

pouvoir faire l'étude & l'usage.

Elle s'accommode de toute sorte de sujets, & elle réussit admirablement pour le genre deliberatif. N'est elle pas forte & énergique dans nos *Manifestes*, dans nos *Memoires d'Etat*, & dans nos *Traitez d'alliance*? Pour le genre judiciaire elle est subtile & solide. Elle a de la douceur, de l'action & du transport, dans les *Plaidoyers du Maistre*, & dans ceux de *Patru*. Celuy qui est pour un Gradué ne le cede point à l'Oraison de Ciceron pour le Poëte *Archias*. Et pour le genre démonstratif, elle est éloquente & subli-

Digitized by Google

me, dans le Panegirique de Peliſſon, dans les Oraiſons Funebres de Boſſu, & dans celles de Flechier. Les belles Traductions d'Ablancourt, de Vaugelas, & de pluſieurs autres, témoignent que la Langue Françoiſe a un genie éminent qui atteint & qui penetre dans toutes les Langues. Elles ne font rien perdre à l'Original, & quelquefois elles l'élevent, ſemblables à ces grands Peintres, qui trouvent parfaitement la reſſemblance, & qui la peignent en beau. Lucien y parle mieux François que Grec, & Tacite y eſt plus clair & plus in-

Digitized by Google

ſi ligible qu'en Latin. Ciceron trouveroit noſtre François auſſi beau dans ſes Offices, que nous y trouvons belle ſa Latinité. Quinte Curce eſt un Chef d'œuvre en François, il n'eſt pas moins charmant qu'en Latin, quoy qu'on ait dit qu'Alphonſe, Roy d'Arragon, guerit d'une grande maladie en le liſant. Ces illuſtres Interpretes qui ont le talent de ſoûtenir le relief des Anciens, font paroiſtre la Langue Françoiſe dans un luſtre qui eſt également beau par tout.

Si elle eſt merveilleuſe dans la Proſe, elle ne l'eſt pas moins

Digitized by Google

dans les Vers. La Tragedie Françoiſe eſt auſſi ſublime & auſſi paſſionnée dans Corneille & dans Racine, que la Tragedie Grecque le peut eſtre dans Sophocle & dans Euripide. Le caractere Comique ſur le ridicule des gens, eſt parfait dans Moliere. Les Satyres de Deſpreaux qui découvrent finement les foibleſſes de l'homme, & qui s'en expriment avec des termes précis & tournez noblement, ne ſont pas inferieures aux Satyres d'Horace. Les Fables de la Fontaine dont les images ſont ſi naturelles & ſi ingenieuſement touchées,

Digitized by Google

disputent le prix à toutes les Fables. Il y a dans tous ces Ouvrages, des tours d'expression & des manieres fines, qui ne le cedent point à l'atticisme des Grecs, & à l'urbanité des Romains. Pour le stile galant, soit en Prose, soit en Vers, il ne peut estre plus galant, ny plaire davantage qu'il est galant, & qu'il plaist dans Voiture, tant il y a de sel & de graces.

La Langue Françoise n'a pas toujours eu ces avantages; mais au contraire des Femmes, qui n'ont de beauté que dans la jeunesse, & qui la perdent avec les

Digitized by Google

années, elle avoit des rides estant jeune, & à mesure qu'elle s'est avancée en âge, elle est embellie, & ses attraits ont augmenté. Elle est à present dans son embonpoint & dans son éclat; les Remarques de Vaugelas, & de Bouhours, & le Recueil des mots usitez, des phrases châtiées, des regles severes des figures chastes, & de l'usage approuvé, Ouvrage digne de l'Academie, ont achevé la correction de la Langue Françoise. L'Epoque en est illustre. L'Epoque de l'élegance & du stile fleury de la Langue Hebraïque, se marque au siecle de Salomon; ce

Digitized by Google

Prince si heureux & si éclairé, à qui le Ciel, dans une profonde paix, ouvrit les tresors de la sagesse. L'Epoque de la force & de la gravité de la Langue Grecque est du temps des conquestes d'Alexandre, qui avoit auprés de luy Aristote, l'heritier des lumieres & de la sagesse de Platon & de Socrate, trois grands Philosophes de la Grece, plus à estimer que toutes ses Divinitez. L'Epoque de la majesté & de la perfection de la Langue Latine, est sous l'Empire d'Auguste, admirateur de l'élegance de Ciceron, & jaloux des Muses de Virgile & d'Ho-

mere, Auteurs incomparables. L'Epoque de la pureté & de la beauté de la Langue Françoise, n'eſt pas moins celebre. Elle ſe rencontre ſous le regne de Louis le Grand, que ſon puiſſant genie, & le cours triomphant de ſes armes rempliſſent d'évenemens merveilleux. Ce grand Roy parle luy-meſme ſi bien & ſi juſte, que ſon exemple ſuffiroit ſeul pour juſtifier que la Langue Françoiſe eſt aujourd'huy parvenuë au point de ſa maturité, & au periode de ſa gloire. C'eſt, Monſieur, tout ce que j'avois fait deſſein de répondre à voſtre Lettre. Je ſuis, &c.

Digitized by Google

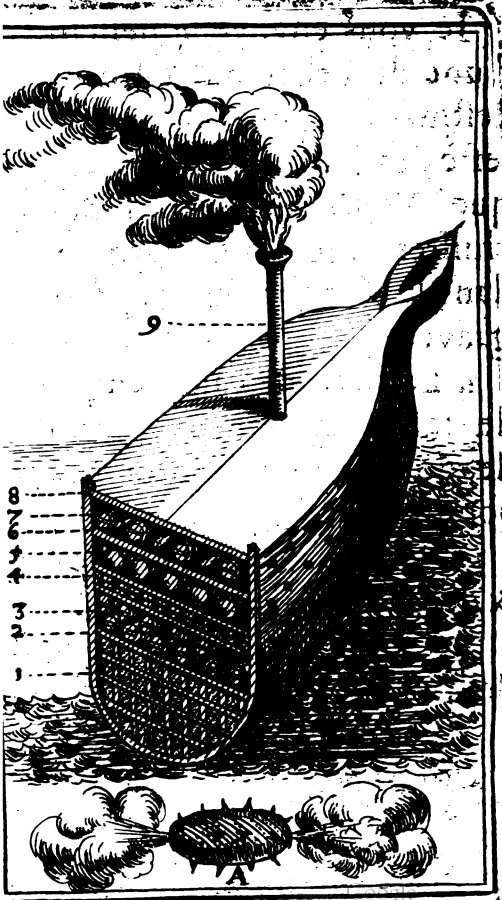
Il eſt temps de vous parler des Machines infernales qui ont fait tant de bruit, & ſi peu d'effet. C'eſtoit une des reſſources du Prince d'Orange, pour abiſmer la France. Elles ont paru devant toutes les Villes de nos Coſtes, mais elles n'ont fait que caſſer des vitres à S. Malo, & fuir devant Breſt. Dieppe les a veuës ſauter en l'air inutilement, ſon malheur eſtant venu d'une autre cauſe. Elles ſe ſont promenées devant le Havre de Grace, d'où elles ont fait une retraite honteu-

Digitized by Google

ſe. Les Ennemis ont crû qu'elles ſeroient plus heureuſes devant Dunkerque, & c'eſt où elles ont receu le plus grand affront, deux de leurs plus formidables ayant ſeulement ſervi de divertiſſement aux Princes, qui les apprehendant peu, eſtoient allez pour en voir l'effet. Enfin elles ſont venuës ſe faire voir devant Calais, d'où aprés avoir eſté ſaluées d'un grand nombre de coups de canon, elles ſe ſont retirées en Angleterre, où leurs poudres s'éventeront pendant l'hiver.

Digitized by Google

Digitized by Google


9
8
7
6
5
4
3
2
1
A

Je vous envoye le dessein d'une de celles qui estoient destinées, pour brûler la teste des Jettées de Dunkerque. Voicy l'explication des chiffres qui sont marquez dans la planche que j'ay fait graver.

1. Le fond de calle rempli de sable limonneux, afin de donner plus de force aux poudres.

2. Premier pont d'un pied & demy d'épaisseur.

3. Quinze milliers de poudre.

4. Second pont fait en *Octobre 1694.*

Digitized by Google

coffre, qui avoit un pied & demy de vuide, & qui estoit rempli de cailloux du poids de quinze à vingt livres chacun.

5. Trois cens cinquante bombes, & cinquante Carcasses, qui estoient sur le mesme pont.

6. Troisiéme pont d'un demi-pied d'épaisseur.

7. Deux cens cinquante barils de cercles de fer, remplis de grenades goudronnées, & cinquante machines de fer ayant des pointes pour s'attacher sur le bois où elles tomberoient, & remplis d'u-

Digitized by Google

ne compoſition de poix gou-dronnée, de ſouphre, & d'eau de vie. Ces machines ſont marquées par la lettre A.

8. L'ais qui couvre la Machine, pour empêcher les amorces de brûler.

9. Le canal qui conduit le feu aux amorces & aux poudres.

Cette Machine avoit trente-quatre pieds de Rinlande de longueur; elle avoit huit pieds de hauteur, & prenoit neuf pieds d'eau.

En quelque nombre que ſoient les Relations de Perſe,

Digitized by Google

de Turquie, de la Chine, & des autres Estats d'une aussi vaste étenduë, les dernieres qui en paroissent ont toûjours quelque chose de nouveau qui ne se trouve point dans les autres. Vous le remarquerez dans une Relation de *l'Etat present du Royaume de Perse*, qui se vend depuis peu chez le sieur de Luynes à la Justice, & chez le sieur Brunet, dans la grande Salle du Palais, au Mercure Galant. Elle est faite par Mr Sanson, Missionnaire Apostolique envoyé en Perse en 1685.

Digitized by Google

où il a demeuré pendant trois ans & huit mois, en divers temps, ayant exercé la Miſſion dans les Royaumes circonvoiſins de ce vaſte Eſtat, d'où il eſt revenu depuis peu pour preſenter au Roy une lettre de Soliman, preſentement Roy de Perſe. Sa Majeſté luy a ordonné de recueïllir ce qu'il avoit de Memoires touchant ce ſuperbe Empire. Il a executé les ordres de ce Monarque, & c'eſt dequoy eſt compoſé le livre dont je vous parle. Il n'a traité uniquement que de l'Eſtat

preſent de Perſe, ſans rien dire de ce que cet Etat a eſté dans les ſiecles precedens, & ſans rien rapporter des diverſes revolutions qui l'ont fait changer tant de fois de face. Il parle ſeulement de la perſonne du Roy, du nombre & des emplois de ſes principaux Officiers, de la magnificence de ſes Divertiſſemens, de ſes Finances, & de ſes Armées. Il paſſe de là au Gouvernement Politique, à l'autorité de ce Monarque, à ſon Conſeil d'Eſtat, au pouvoir des Eunuques, à

l'ordre établi dans les Gouvernemens des Provinces, & à la maniere dont ils se conduisent avec les Peuples. Il fait voir comment ils administrent la Justice Seculiere, & celle que nous appellerions Ecclesiastique.

Le Sieur Brunet debite depuis peu la seconde edition du livre intitulé *Arlequiniana*, ou *les bons Mots, les Histoires plaisantes, & les agreables recueils des conversations d'Arlequin.* Quelque bon que soit un livre, il est difficile d'assurer s'il est trouvé tel par le

Public, mais aprés un grand debit & plusieurs editions, personne ne peut disconvenir, à moins d'estre d'un sentiment particulier, & de vouloir passer pour Misantrope, qu'il n'ait eu l'avantage de luy plaire. Les mesmes raisons prouvent la bonté des Lettres sur toutes sortes de sujets, avec des avis sur la maniere de les écrire. La derniere Edition, qui est augmentée d'un grand nombre de Preceptes, & de Lettres, se vend chez le Sr Guignard à l'entrée de la grande Salle du Palais,

Palais, à l'Image Saint Jean, & chez le Sr Brunet.

Les petites Histoires ayant pris depuis peu la place des Romans, qui lassoient l'impatience Françoise, malgré les grandes beautez dont ils estoient remplis, il en paroist une depuis peu chez le Sr de Luynes, intitulée *Ildegerte, Reyne de Norvvege.* Ce livre pouvant estre lû en quelques heures, je ne vous en fais aucun détail, afin que vous puissiez, en le lisant, joüir du plaisir de la surprise.

Je vous envoye un Madri-

gal de Mademoiſelle l'Heritier, qui s'eſtant trouvée depuis peu dans le Dioceſe de Mr l'Eveſque de Bayeux, a eſté ſi édifiée des grandes vertus de ce Prelat, & du zele qu'il fait paroiſtre pour la Religion & pour l'Eſtat, en toutes ſortes d'occaſions, qu'elle a cru devoir employer ſa Muſe à les celebrer. Sa charité pour les malheureux n'a point eu de bornes, & malgré la diſette de l'année, il n'y a preſque perſonne qui ait ſouffert dans toute l'étenduë de ſon Dioceſe.

Digitized by Google

A Mr L'EVESQUE de Bayeux.

De l'illustre Nesmond le fortuné Troupeau
De la fureur des Loups n'est jamais le partage,
Gardé par un Pasteur si sage,
Que son sort est doux, qu'il est beau!
Ce Pasteur des Vertus est un brillant flambeau;
Modeste, liberal, assidu dans les Temples,
Il donne à ses Brebis les plus touchans exemples
De candeur & de pieté,
Et par mille actions d'éternelle memoire,

Digitized by Google

Où regne la sageſſe ainſi que la bonté,
On le voit acquerir la gloire
D'une double immortalité.

La meſme Mademoiſelle l'Heritier fit cet autre Madrigal dans le temps que les armes du Roy ſoumirent Gironne.

SUR LA PRISE de Palamos & de Gironne.

HVmble aux pieds des Autels, & fier dans les Batailles,
On voit l'intrepide Noailles
Imiter ſon auguſte Roy.
A l'orgueilleuſe Eſpagne il va donner la loy.

Digitized by Google

Mille Etendarts conquis, Palamos
& Gironne,
De lauriers immortels luy font une
Couronne;
Son bras portant par tout la terreur
& l'effroy,
Va soumettre à Louis les murs de
Barcelone;
Et les braves Guerriers, qui sur le
sein des eaux,
Guidez par Neptune & Bellone,
Firent cent & cent fois triompher
nos Vaisseaux,
Vont briller à leur tour d'une nou-
velle gloire.
Que de Palmes encor pour nostre
grand Heros!
Il combat pour le Ciel: mais aussi
la Victoire
Le couronne toujours sur la terre
& les flots.

Digitized by Google

Il s'eſt fait depuis peu de temps un Mariage entre deux perſonnes qui ne ſongeoient à rien moins qu'à s'épouſer, & il s'eſt fait par des raiſons ſi contraires à ce que portoient les apparences, que leur nouveauté m'engage à vous faire part de cette avanture. Une jeune Demoiſelle toute aimable, ayant le teint vif & fort brillant, & tous les traits aſſez reguliers pour ſe diſtinguer parmy les belles Perſonnes, prit ſans devenir coquette, des airs du monde ſi inſinuans, qu'il eſtoit diffi-

Digitized by Google

eile de la voir ſans prendre pour elle ce je ne ſçay quoy qui approche de l'amour. Elle avoit une Mere habile & ſage, dont les conſeils regloient ſa conduite, & ſon entiere ſoumiſſion à ſes volontez eſtant une marque de l'application qu'elle auroit toujours à bien remplir ſes devoirs, luy gagnoit l'eſtime de tous ceux qui luy rendoient quelques ſoins. Son eſprit eſtoit vif & penetrant, & ſa converſation des plus agreables. Avec de ſemblables qualitez vous pouvez

Digitized by Google

juger qu'elle eut un fort grand nombre d'Amans. Entre ceux qui s'attacherent à elle, un Cavalier extremement riche parut des plus empreſſez. Il n'eſtoit pas ſi bien fait que quelques autres, & ſon air n'impoſoit pas, mais il reparoit par ſon grand bien ce qui luy manquoit du coſté de la nature. Il eſtoit d'ailleurs d'une humeur douce & fort complaiſante, & la Belle avoit tout ſujet de ſe flater qu'elle vivroit heureuſe avec luy. Comme ſon cœur n'avoit ja-

Digitized by Google

mais eu d'attachement, il estoit capable de recevoir toutes les impressions que ses interests pourroient l'obliger à prendre. Ainsi par le conseil de sa Mere, à qui il estoit fort naturel de souhaiter de voir sa Fille opulente, elle eut pour luy des égards particuliers, qui le rendirent bien-tost le plus amoureux de tous les hommes. Elle fut plus moderée dans ses sentimens, & avant que de répondre à sa passion, elle voulut éprouver si elle n'estoit point l'effet de ces desirs violens

qui commencent à languir si-tost qu'ils sont satisfaits. Cette passion qui de jour en jour prenoit de nouvelles forces l'ayant contraint de se declarer, & cette aimable personne, aussi raisonnable que charmante, ne voulant devoir son cœur qu'à la forte estime qu'il auroit pour elle, & qui seule pouvoit rendre son amour durable, elle luy representa qu'il ne voyoit pas qu'il nuisoit à sa fortune en prenant de l'attachement pour elle; que comme la sienne estoit mediocre, il luy seroit ai-

Digitized by Google

ſé de trouver ailleurs des avantages beaucoup plus conſiderables, & qu'il devoit prendre garde, que ſi aprés l'avoir épouſée il arrivoit qu'il s'en repentiſt, dans le temps qu'elle ſe ſeroit abandonnée à tout ce que ſon devoir & ſon inclination auroient pû exiger d'elle, il la mettroit dans un eſtat déplorable, d'où la ſincerité qu'elle luy marquoit meritoit bien qu'il la garantiſt. Des ſentimens ſi honneſtes & ſi genereux ne firent qu'augmenter la violence de ce qu'il ſentoit pour

elle. Il y avoit déja quatre mois qu'ils se voyoient, lors qu'un procés des plus importans rendit la presence du Cavalier necessaire dans une Province fort éloignée. Cela l'obligea de presser la Belle de l'épouser, afin qu'elle pust l'accompagner dans ce long voyage, & qu'il ne fust point privé pendant un longtemps de la douceur de la voir, qu'il disoit estre pour luy le plus grand de tous les biens. Comme elle ne se sentoit encore touchée que tres-foiblement, & qu'-

Digitized by Google

elle ne vouloit se marier que pour estre heureuse, elle luy dit qu'afin qu'il sçeust mieux à quoy il estoit resolu de s'engager, il devoit laisser les choses en l'estat où elles estoient, jusqu'à son retour de la Province; que l'amour grossissant toûjours les objets par la presence, le merite qu'il trouvoit en elle en la voyant tous les jours, diminueroit peut-estre beaucoup quand il seroit longtemps sans la voir, & qu'il estoit de ses interests de s'assurer par l'éloignement si la passion qu'un

peu de beauté avoit eu la force de luy inſpirer, n'avoit point fait de ſurpriſe à ſa raiſon. Le Cavalier eut peine à s'accommoder du retardement, mais elle demeura ferme à exiger de luy cette rude épreuve, & il fut obligé de ſe contenter de l'aſſurance qu'elle luy donna que quelque party qui ſe puſt offrir pendant ſon abſence, on n'écouteroit aucune propoſition à ſon préjudice. La Mere fit ce qu'elle put pour faire conclurre le mariage avant ſon départ, & remontra à ſa

Fille, qu'il y avoit beaucoup d'imprudence à risquer une fortune qui luy pouvoit échaper, si quelque personne aimable que le Cavalier rencontreroit, pouvoit réüssir à luy donner de l'amour. La Belle luy répondit que s'il estoit capable d'un tel changement, il valoit mieux avoir ce chagrin à essuyer, que de s'exposer à luy voir prendre du dégoust pour elle quand elle seroit sa femme; que luy voulant donner son cœur tout entier, elle ne pouvoit trop éprouver si le sien estoit

veritablement à elle, & que de l'humeur dont elle estoit, quand il n'y auroit que du bien à perdre, il luy seroit aisé de s'en consoler. Le Cavalier la quitta, & alla mettre ordre à ses affaires. Il eut soin de luy écrire souvent, & il parut par ses lettres que l'absence ne faisoit que l'enflammer encore davantage. Cette exactitude à luy rendre compte de ce qu'il faisoit, & à luy donner les plus fortes asseurances d'une vive passion, l'obligerent de s'abandonner insensiblement aux sentimens

Digitized by Google

de reconnoissance & de tendresse, qu'elle devoit à un homme qui n'oublioit rien de ce qui pouvoit le faire aimer. Il revint plus amoureux qu'il n'estoit parti, & la Belle qu'une absence de six mois avoit convaincuë d'un parfait attachement, n'eut aucune peine à luy témoigner que la possession de son cœur estoit la chose du monde qui luy faisoit le plus de plaisir. L'union se trouvant déja si forte, les desirs du Cavalier n'eurent plus d'obstacle. Le mariage se fit avec

Digitized by Google

des avantages si grands pour la Belle, que quand elle n'auroit pas éprouvé la passion depuis si longtemps, elle n'en eust pu douter, après le soin qu'il prenoit de luy assurer un bien tres-considerable s'il arrivoit qu'il mouruſt. Cette derniere marque d'un amour sincere la toucha sensiblement. Elle l'aima avec une passion aussi violente que la sienne l'avoit esté jusques-là, & n'eut en vuë que ce qui pouvoit luy plaire. Ses complaisances allérent jusques à l'excez, & il ne formoit au-

cuns desirs qui ne fussent prévenus quand elle pouvoit les deviner. Amans dans le mariage, ils n'y trouvoient aucune amertume, & pendant deux ans la Belle fortement touchée des bontez de son Mary, eut sujet de se tenir la plus heureuse personne du monde; mais enfin le Cavalier laissa peu à peu diminuer sa tendresse. L'habitude d'estre aimé luy rendit cette douceur moins sensible, & un amour qui luy estoit deu, cessa d'avoir des charmes pour luy. La Belle ne se fut pas

plûtoſt apperceuë de ſon refroidiſſement, que ſans luy en faire aucune plainte, elle redoubla ſes ſoins pour regagner dans ſon cœur ce qu'elle craignoit d'y avoir perdu. Il garda toujours de grandes honneſtetez, mais tous les ſoins qu'elle prit, & toutes ſes complaiſances ne pûrent luy redonner ſa premiere ardeur. Il s'ennuyoit auprés d'elle, luy faiſoit ſecret de mille choſes, & ne ſe trouvoit jamais dans une ſituation plus agreable que quand il eſtoit ailleurs.

Digitized by Google

Le déplaisir qu'elle en eut la fit recourir aux larmes & aux soupirs, qu'elle employa inutilement. Il en parut peu touché, & les reproches qu'elle osa luy faire, quoy que doux & raisonnables, n'eurent aucun autre effet, que de faire naistre entre eux certains differens, qui estoient souvent suivis d'un peu d'aigreur du costé du Cavalier. Il luy disoit quelquefois qu'elle avoit tort de se plaindre, puis qu'il estoit vray qu'il l'aimoit toujours, & qu'elle en devoit estre convaincuë par la liber-

té qu'il luy donnoit de ſe choiſir toutes ſortes de plaiſirs, ne luy défendant ny le Jeu, ny l'Opera, ny la promenade. Ces permiſſions ne pouvoient ſuffire pour la rendre heureuſe. Elle s'eſtoit accoutumée à l'aimer avec toute la tendreſſe que l'on peut avoir pour une perſonne dont on fait le ſeul plaiſir de ſa vie. Elle euſt voulu eſtre aimée de meſme, & les attachemens qu'il prenoit chez quelques Dames, où il ſe montroit toujours de belle humeur, ne luy apprenoient

que trop qu'il avoit le cœur usé pour elle. Alors elle comprit avec une douleur incroyable, qu'il est impossible qu'une violente passion soit de durée ; & que quand il s'agit de mariage, beaucoup d'estime est à préferer à beaucoup d'amour. Ce changement où elle s'estoit d'autant moins attenduë, qu'elle avoit fait toutes les épreuves necessaires pour estre certaine qu'elle possedoit le cœur du Cavalier, la mit dans une langueur qui la reduisit à l'extremité. Sa beauté dis-

Digitized by Google

minua ; son teint perdit la vivacité charmante qui frapoit tous ceux qui la voyoient, & aprés avoir passé une année entiere dans un abattement qu'on ne sçauroit concevoir, les chagrins qui la rongeoient, & qu'elle tenoit renfermez en elle-mesme, pour ne se pas donner en spectacle par l'éclat, luy auroient causé la mort, si celle de son Mary ne fust pas arrivée inopinément. Il est aisé de s'imaginer que cette perte luy fut beaucoup moins sensible qu'elle ne l'auroit esté

s'il

s'il luy eust toujours donné les mesmes marques d'amour. Elle se servit de sa raison, & aprés s'estre soumise autant qu'elle y estoit obligée aux loix de la bien-seance, elle reprit du gouſt pour la vie, & fut sensible au plaisir de voir ses Amis. Elle avoit beaucoup de bien, & elle en sçavoit user d'une maniere agreable. Ainsi, comme elle vivoit contente, & dans une indépendance qui fait le bonheur des personnes sages, sa beauté revint en peu de temps, & elle parut

Digitized by Google

d'autant plus aimable, que les agrémens de sa personne estoient soutenus de beaucoup d'esprit. On la rechercha de tous costez, tant hommes que femmes, & le temps du deüil ne fut pas plûtost passé, que voulant bien recevoir du monde, elle se vit une grosse Cour. La sagesse de sa conduite luy attira de grandes loüanges. Elle recevoit tous ceux qui venoient chez elle avec des manieres honnestes & insinuantes, mais sans aucune de ces distinctions particulieres, qui en

Digitized by Google

faisant des jaloux, nuisent à la reputation des Femmes, & donnent lieu de penser qu'elles se sont laissé entamer le cœur. Elle connoissoit parfaitement le merite de chacun, mais personne n'avoit sujet de se plaindre sur la préference, & on ne pouvoit s'appercevoir que son panchant l'entrainast d'aucun côté. Enfin un Gentilhomme tres spirituel & tres bien fait, & qui s'estoit attaché des premiers à luy rendre quelques soins, fut si charmé d'elle, qu'il resolut de s'en

Digitized by Google

faire aimer. Il y réüssit par ſes complaiſances, & par des ſentimens de droiture, qui font toujours leur effet quand ils ſont connus. Elle trouvoit en lui un eſprit ſolide, & toutes les qualitez qu'elle pouvoit ſouhaiter pour luy accorder ſa confiance, & afin de l'empêcher de porter ſes vuës plus loin qu'elle ne vouloit, elle jugea à propos de le prevenir ſur la declaration qu'il euſt pû luy faire, & luy avoüa qu'elle remarquoit depuis quelque temps qu'il s'appliquoit à chercher tout ce qui pouvoit

Digitized by Google

luy être agreable; sur quoi elle se croyoit obligée de l'avertir que s'il se bornoit à son amitié elle se sentoit dans des dispositions dont il auroit lieu d'estre content, mais que s'il se permettoit une esperance plus forte, elle estoit bien aise de luy dire, que quoy qu'il eust tout ce qu'il falloit pour autoriser ses prétentions, il alloit s'embarasser le cœur inutilement, puisqu'il n'estoit rien au monde qui pust la porter à un second mariage. Cela fut dit d'un ton si determiné que le Gentil-

Digitized by Google

homme se trouvant heureux de voir ses soins agréez sous le nom d'Amy, ne pousſa pas la choſe plus loin. Il l'assura qu'il n'aſpireroit jamais à une autre qualité, & les assiduitez luy estant permises, il ne douta point qu'avec le temps il ne l'engageast, sans qu'elle s'en apperçust, à prendre pour luy les sentimens qu'il avoit pour elle. Pour mieux l'ébloüir il l'applaudissoit souvent sur la resolution où elle estoit de demeurer toûjours Veuve. Il luy disoit mesme quelquefois, que c'estoit avec raison qu'elle craignoit les

Digitized by Google

chagrins qui sont attachez au mariage, & en luy ostant par là tout sujet de défiance, il l'accoustuma si bien à luy découvrir ce qu'elle avoit de plus caché dans le cœur, qu'il s'en rendit maistre en quelque sorte. Quand il fut bien assuré que le plaisir de le voir luy estoit assez sensible pour n'y pouvoir renoncer sans peine, il s'échapa de temps en temps à luy dire, que quoy que le mariage eust ses dégousts, leur amitié estoit si tendre & si éprouvée, qu'ils se pourroient épou-

ſer ſans rien apprehender de fâcheux. La Dame luy répondoit en riant qu'il eſtoit la dupe de ſes ſentimens, & que tout honneſte homme qu'il eſtoit, & quelque forte amitié qu'il luy euſt jurée, il ceſſeroit de l'aimer ſi elle avoit la foibleſſe de vouloir bien devenir ſa femme. Il luy jura mille fois que ſon cœur ſeroit inébranlable, & reprit ſi ſouvent cette matiere, que la Dame ſe défiant d'elle meſme s'il continuoit de luy parler ſur le meſme ton, commença à s'exami-

nor serieusement. Elle sentoit que l'aimant plus qu'elle n'avoit pensé, non-seulement il luy seroit impossible de se priver de la satisfaction de le voir, mais que mesme il pourroit assez sur son esprit pour luy arracher le consentement qu'il souhaitoit. Cependant elle ne pouvoit songer au chagrin qui luy paroissoit inévitable, aprés ce qui luy estoit déja arrivé, sans se reprocher un aveuglement qu'il luy seroit honteux de se pardonner. Le peril où elle estoit luy estant connu, elle

Digitized by Google

resva à tous les moyens qui l'en pouvoient garantir ; & resoluë, quoy qu'il pust luy en coûter, de ne s'exposer jamais à voir l'amitié du Gentilhomme se refroidir par sa faute, elle en trouva un fort violent, mais qui la mettoit en sureté. Un jour qu'il la pressoit plus qu'à l'ordinaire de se vouloir déclarer, elle luy dit que luy connoissant de tres-belles qualitez, elle ne balanceroit pas à le preferer à tous les hommes, si elle n'estoit certaine que le mariage diminueroit sa ten-

dresse, ce qui la mettroit au desespoir, qu'elle vouloit qu'il l'aimast toûjours, & que pour estre hors d'estat de l'épouser, & par consequent de perdre ce qu'elle croyoit avoir gagné dans son cœur, elle alloit donner parole à un Officier fort considerable dans la robe, qu'il sçavoit luy avoir fait faire des propositions fort avantageuses. Le Gentilhomme s'estant écrié sur l'injustice qu'elle songeoit à luy faire, elle répondit que n'ayant jamais esté aimée de cet Officier, il luy suffiroit

qu'il l'eſtimaſt pour eſtre contente, & qu'une femme d'honneur faiſoit toûjours ſon devoir ſans peine, mais qu'aprés tant de tendres marques d'amitié qu'elle avoit reçuës du Gentilhomme, il faudroit, ſi elle pouvoit conſentir à l'épouſer, qu'il luy en donnaſt encore de plus fortes ſans que jamais il y arrivaſt la moindre diminution, & que c'eſtoit une choſe entierement impoſſible. Il n'y eut rien que le Gentilhomme n'employaſt pour luy faire changer le deſſein de ſe don-

Digitized by Google

ner à un autre. Elle n'y trouva qu'un expedient qui dépendoit de luy seul. Il promit tout, pourveu qu'on n'exigeast pas de luy qu'il cesseroit de la voir. La réponse fut que loin de vouloir l'engager à une chose dont elle auroit autant à souffrir que luy, elle prétendoit se faire encore une obligation plus préeise de le voir toûjours. L'expedient fut d'épouser sa Sœur, à qui elle vouloit assurer son bien en faveur du mariage. Cette Sœur estoit jeune, bien faite, d'un esprit fort doux,

& comme elle avoit peu vû le monde, il luy pouvoit donner les impressions qui luy conviendroient le mieux. Il rejetta quelque temps cette proposition, mais voyant que la Dame s'obstinoit, malgré tout ce qu'il put dire, à luy vouloir faire épouser sa Sœur, s'il ne vouloit pas qu'elle se mariast elle-mesme, il aima mieux prendre le premier party, & le mariage se fit il y a trois mois.

Je vous ay dit bien des fois que nous vivons sous un re-

Digitized by Google

gne où le vray merite n'eſt jamais ſans recompenſe. Les Lettres de Nobleſſe que le Roy vient de donner à Mr le Chevalier Bart, en ſont une preuve convaincante. Elles contiennent un détail fort curieux de tous les ſervices qu'il a rendus à la France, depuis plus de vingt années, & vous ſerez ſuprise de voir combien un ſeul homme a fait de tort à nos Ennemis.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre; A tous preſens & à

Digitized by Google

venir, Salut. Comme il n'y a point de moyen plus assuré pour entretenir l'emulation dans le cœur des Officiers qui sont employez pour nostre service, & pour les exciter à faire des actions éclatantes, que de recompenser ceux qui se sont signalez dans les commandemens que nous leur avons confiez, & de les distinguer par des marques glorieuses qui puissent passer jusques à leur posterité. Nous avons par ces considerations accordé des Lettres de noblesse à ceux de nos Officiers qui se sont rendus les plus recommandables; mais de tous les Offi-

Digitized by Google

ciers qui ont merité ces honneur, nous n'en trouvions point qui s'en soit rendu plus digne que nostre cher & bien amé le Sr Jean Bart, Chevalier de nostre Ordre militaire de S. Louis, Capitaine de Marine, commandant actuellement une Escadre de nos Vaisseaux de guerre, tant par l'ancienneté de ses services, que par la qualité de ses actions, & de ses blessures; puis qu'en 1675. ayant le commandement d'une Galiote armée en course, & montée seulement de deux pieces de Canon, & de trente six hommes, il enleva à l'abordage devant le

Texel une Fregate de dix-huit Canons, & de soixante cinq hommes, venant d'Espagne. En 1676. ayant eu le commandement de la Fregate la Royale, armée en course, & montée de dix pieces de Canon, il prit une Fregate Hollandoise nommée, l'Esperance, *de douze Canons, qui servoit de convoy de Hollande à Hambourg; ensuite de quoy estant allé croiser, contre la pensée desdits Hollandois, il en détruisit 670. aprés avoir battu deux Convois, dont il en enleva un, monté de 18. pieces de Canon, nommé* la Bergere. *En 1677. commandant la*

Digitized by Google

Fregate la Palme, montée de 18. Canons, il enleva aprés trois heures d'un combat tres-opiniâtré, la Fregate le Suanembourg, montée de 24 Canons, servant de convoy de Hollande en Angleterre, & prit seize Vaisseaux Marchands, quoy qu'il eust eu plus de cent hommes morts ou blessez. Au mois de Septembre de la mesme année; commandant ladite Fregate la Palme, il prit à l'abordage un Vaisseau Hollandois nommé le Neptune, de 36. Canons, quoy que beaucoup plus fort en Artillerie que ladite Fregate; en consideration de quoy

Nous luy donnâmes une Medaille & une chaisne d'or. Au mois de Mars 1678. ayant le commandement de la Fregate le Dauphin, de 14. Canons, & ayant fait rencontre d'un Vaisseau de guerre Hollandois nommé le Schedain, monté de 32. canons, servant de Garde-coste devant le Texel, ce Vaisseau ayant voulu l'enlever, il combatit avec tant de valeur qu'il le prit à l'abordage, & reçut plusieurs blessures en cette occasion. Il prit pendant le reste de cette année trois Corsaires d'Ostende, & depuis ladite année 1678. jusques à la Paix, arrivée en il coula bas, fit

Digitized by Google

échouër, brûla, & amena au Port de Dunkerque un grand nombre de Navires Espagnols, dont les Registres de ladite Ville sont chargez. La Paix estant survenuë, ses belles actions nous convierent à le prendre à nostre service, & luy ayant donné le commandement de la Fregate la Vipere de 14. Canons, pour croiser contre les Saltins, il en prit un de seize canons & de cent cinquante hommes. La guerre estant declarée contre l'Espagne, nous luy donnâmes le commandement de la Fregate la Serpente, avec laquelle il prit un Vaisseau où il y avoit

trois cens cinquante Soldats Espagnols; ensuite de quoy ayant eu ordre de s'embarquer avec le Sr d'Amblimont, sur le Vaisseau le Moderé, pour la Campagne de Cadix, il contribua à enlever deux Vaisseaux de guerre Espagnols, dans laquelle occasion il fut blessé à la cuisse d'un coup d'éclat. Enfin, la guerre qui est allumée aujourd'huy estant survenuë, il eut le commandement de la Fregate la Railleuse de seize Canons, avec laquelle il a fait beaucoup de prises considerables. Il fut blessé mesme tres-dangereusement en escortant par nôtre ordre

Digitized by Google

une flote de Navires Marchands du Havre à Breſt. En 1690. commandant le Vaiſſeau l'Alcion de 36. Canons, il détruiſit la Peſche, & coula bas pluſieurs Peſcheurs Hollandois. Il prit en venant à Dunkerque deux Vaiſſeaux qui portoient en Angleterre quatre cens cinquante Soldats Danois; enſuite de quoy il fut à Breſt, & de là en Irlande, ſous les ordres du feu S^r d'Amfreville, lors Lieutenant General en nos Armées Navales; & enſuite ſervant dans la Manche, il eut ordre aprés la défaite de l'Armée Angloiſe & Hollandoiſe, d'aller à

Digitized by Google

l'Elbe charger deux Navires que nous avions fait charger de cuivre, poudres, armes, & autres munitions de guerre; & ayant eu avis de Hambourg que les Vaisseaux n'estoient pas prests, il alla croiser pendant quinze jours. Il rançonna pour quarante cinq mille écus de Navires revenant de la Pesche de la Baleine, & ramena lesdites rançons à Dunkerque. En 1692. ayant eu le commandement de sept Fregates & d'un Brûlot, trente deux Vaisseaux de guerre Anglois & Hollandois bloquerent le Port de ladite Ville de Dunkerque, mais il

trouva

Digitized by Google

trouva le moyen de passer, & le lendemain il enleva quatre Vaisseaux Anglois richement chargez, qui alloient en Moscovie. Ensuite il alla brûler quatre-vingt six Bastimens, tant Navires qu'autres Vaisseaux marchands; & ayant fait descente vers Neucastel, il brula environ deux cens maisons, & amena à Dunkerque pour cinq cens mille écus de prises. Sur la fin de ladite année 1692. ayant esté croiser au Nort avec trois de nos Vaisseaux, il fit rencontre d'une flote Hollandoise venant de la Mer Baltique, chargée de bled, escortée par

trois Navires de guerre, il attaqua ces Convois, & en prit un, aprés avoir mis les deux autres en fuite. Il prit seize Vaisseaux de ladite flote chargez de bled, seigle, orge, goudron, & autre marchandise, qu'il amena à Dunkerque. En 1693. ayant eu le commandement du Vaisseau le Glorieux, de 66. Canons, pour servir dans nostre Armée Navale, qui estoit pour lors commandée par nostre Cousin l'Amiral de Tourville, qui surprit la flote de Smirne, & s'estant trouvé separé de ladite Armée, & ayant rencontré proche de Faro six Navi-

Digitized by Google

res Hollandois, ſçavoir un de 50. & les autres de 44. 36. 28. 26. & 24. Canons, tous richement chargez, il les fit échouër & bruler enſuite; aprés quoy ayant déſarmé à Toulon, il ſe rendit à Dunkerque, ſuivant nos ordres, & il partit pour VVleker, où il eut le commandement de ſix de nos Vaiſſeaux, pour amener en France une flote chargée de bled, qu'il conduiſit heureuſement à Dunkerque, quoy que les Anglois & les Hollandois euſſent de groſſes Eſcadres en mer pour l'empêcher. Enfin eſtant party le 28. Juin de la preſente année 1694.

Digitized by Google

avec les mesmes six Vaisseaux de guerre, pour aller chercher une flote de bled à VVleker, cette flote qui estoit partie dudit lieu au nombre de cent & quelques voiles, sous l'escorte de trois Vaisseaux Danois & Suedois, fut rencontrée entre le Texel & le Fly, par le Contre-Amiral de Frise. Le St Hidde qui commandoit une Escadre, composée de huit Vaisseaux de guerre, s'estoit déja emparé de ladite flote; mais le lendemain le S Bart le rencontra à la hauteur du Texel, & comme il s'agissoit de faire une action aussi éclatante qu'utile pour le bien

Digitized by Google

de noſtre ſervice, & le ſoulagement de nos Sujets, il prit la reſolution de les combattre, quoy qu'inferieur en nombre & en artillerie, & ayant abordé le Contre-Amiral, il l'enleva, auſſi-bien que deux autres, qui furent enlevez par les autres de l'Eſcadre dont nous luy avions confié le commandement, & ainſi il ſe rendit maiſtre des Baſtimens dont ils s'eſtoient déja emparez, & il conduiſit à Dunkerque les Vaiſſeaux chargez de bled qui eſtoient deſtinez pour ladite Ville, avec les trois Vaiſſeaux de guerre Hollandois, qui ont eſté pris en cette

Digitized by Google

occaſion, montez, l'un de 58. pieces de Canon, l'autre de 52. & le troiſiéme de 34. Une action ſi diſtinguée jointe à pluſieurs autres qui l'ont ſignalé par tant de fameux exploits, nous convient à luy donner des marques de l'eſtime que nous faiſons de ſa perſonne, & de la ſatisfaction que nous avons de ſes ſervices, en l'honorant du titre de Nobleſſe, afin d'augmenter, s'il eſt poſſible, l'ardeur qu'il a de ſe ſignaler, & de donner en meſme temps de l'émulation à nos autres Officiers de Marine, & l'envie de l'imiter, dans l'eſperance de s'acquerir

Digitized by Google

& à leur famille un semblable honneur. A ces causes, voulant reconnoistre les services importans dudit Sr Bart par des marques de distinction, qui fassent connoistre à la posterité la consideration particuliere que nous avons pour sa valeur, qu'il a toujours conduite avec tant d'avantage pour le succés des entrepriſes qu'il a faites pour nostre service, de nostre grace speciale, pleine puiſſance & autorité royale, nous avons ennobly, & ennobliſſons par ces presentes, signées de nostre main, ledit Sr Jean Bart; ensemble ses Enfans, posterité &

lignée, tant maſles que femelles, nez & à naiſtre en legitime mariage, que nous avons decoré & decorons du titre & qualité de Gentilhomme. Voulons & nous plaiſt qu'ils ſoient doreſnavant tenus, comptez & reputez pour Nobles & Gentilshommes, en tous actes & endroits, tant en Jugemens que dehors, & qu'ils ſe puiſſent dire & qualifier Ecuyers, & puiſſent parvenir à tous degrez de Chevalerie, titres, qualitez, & autres dignitez de noſtre Royaume, acquerir, tenir & poſſeder tous Fiefs, terres Nobles, & Seigneuries, de quelque nom,

Digitized by Google

titre, qualité, & nature qu'ils puissent estre, joüir de tous les honneurs, prerogatives, privileges, franchises, libertez, exemptions, & immunitez dont joüissent les autres Gentilshommes de nostre Royaume, comme s'ils estoient d'ancienne & noble race, tant qu'ils vivront noblement, & ne feront acte dérogeant; permettant audit Sr Bart & à sa posterité, de porter les Ecussons & Armoiries timbrées, telles qu'elles sont cy empreintes, avec faculté de charger l'écusson de ses Armes d'une Fleur-de-lys d'or à fonds d'azur, que nous luy

Digitized by Google

avons concedée & concedons par ces Presentes, en memoire & consideration de ses signalez services, & icelles faire peindre, graver, & insculper en ses Maisons, Terres, & Seigneuries à luy appartenantes, ainsi que bon luy semblera, sans que pour raison de ce, il soit tenu de Nous payer & à nos Successeurs, aucune finance, ny indemnité, dont Nous l'avons déchargé & déchargeons, & en tant que besoin seroit, Nous luy en avons fait & faisons don & remise par cesdites Presentes. Si donnons en Mandement à nos amez & feaux les Gens tenant

Digitized by Google

noſtre Cour de Parlement, Chambre des Comptes, Cour des Aides, à Paris, & à tous autres nos Juſticiers & Officiers qu'il appartiendra, que ces Preſentes ils ayent à enregiſtrer, & de tout leur contenu faire joüir & uſer ledit Bart & ſes enfans, poſterité & lignée, tant maſles que femelles, nez & à naiſtre en légitime mariage, pleinement & paiſiblement, & perpetuellement, ceſſant & faiſant ceſſer tous troubles & empeſchemens, nonobſtant tous Edits, Declarations, Arreſts, Ordonnances, Reglemens, & Lettres à ce contraires, auſ-

Digitized by Google

quels Nous avons déroge & dérogeons par ces Presentes. Car tel est nostre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme & stable à toujours, Nous avons fait mettre le Scel à ces Presentes. Donné à Versailles au mois d'Aoust, l'an de grace 1694. & de nostre regne le cinquante-deuxiéme.

Les Armes de Mr le Chevalier Bart consistent en un fond d'argent mi-party d'une barre d'azur, sur laquelle il y a une Fleur-de-lys d'or ; au-dessus de la barre deux ancres de sable au sautoir, & au-dessous de la barre, un lion de gueu-

Digitized by Google

les marchant à droit, cargue en teſte de front flamboyant ayant au-deſſus une main tenant un ſabre nud.

L'abondance de la matiere m'empêcha la derniere fois de vous rien dire de particulier de la Maiſon de Modene, à l'occaſion de la mort de François II. Duc de Modene, arrivée le 6. du mois paſſé à Saſſuolo, Château à dix milles de la Ville de ce nom. Il n'a point laiſſé d'enfans de Marguerite de Parme, Fille de Ranuce II. Duc de Parme.

Digitized by Google

François Sansovin qui a fait un livre de l'origine des Maisons Illustres d'Italie, dans le Sommaire qu'il a tiré de Jean Baptiste Pigna, tres-sçavant dans l'Antiquité, & Secretaire de la Maison d'Este, qui a écrit l'Histoire des Princes qui en sont sortis, les fait descendre par une longue succession jusques à nos jours, d'un Cajus Actius, Consul Romain. C'est pourquoy la Maison de Brunswick en Allemagne, tient à grand honneur d'estre descenduë de ces Princes. Il est certain

Digitized by Google

qu'outre la ſplendeur de leur origine, il y a eu dans cette Maiſon des Princes également diſtinguez dans les Armes & dans les Sciences. Il y a eu auſſi des Cardinaux bien-faiſans, genereux, qui aimoient les gens doctes, & qui ſe faiſoient leurs Protecteurs en France & à Rome. On n'oubliera jamais la magnificence d'Hippolite, Cardinal d'Eſte, Fils d'Alfonſe I. & de Lucrece de Borgia, Frere d'Hercule II. Duc de Ferrare & de Modene. Ce Cardinal fut fait Protecteur

Digitized by Google

de France à Rome, & fut chery des Rois François I. & Henry II. Il fit faire des Bastimens tres-magnifiques en France, à Fontainebleau, à Rome, & à Tivoli, cette superbe Vigne auprés de Rome, où il mourut âgé de 60. ans, en 1573. Son tombeau est à Tivoli chez les Cordeliers. Louis, Neveu d'Hippolite, Cardinal & Protecteur de France, fils d'Hercule II. Duc de Ferrare & de Modene, & de Renée Fille de Louis XII. & d'Anne de Bretagne, a esté l'ornement

Digitized by Google

des Cardinaux, le refuge des Pauvres, & le Protecteur des Scavans. Il avoit une Physionomie royale, ce qui a obligé Baptiste de la Porte, Napolitain, qui a fait un tres-beau livre de la Physionomie, à mettre celle de ce Cardinal à l'entrée de son ouvrage, pour un modele de toutes les vertus. Aprés la mort du Cardinal Hippolite, son Oncle, il fut fait Protecteur des affaires de France à Rome, où il mourut âgé de 48. ans en 1586. Son cœur fut porté à Auche, dont il estoit

Archevesque. Ses entrailles sont à Saint Louis des François à Rome, & son corps fut porté à Tivoli auprés de celuy de son Oncle dans les Cordeliers.

La Maison d'Este tient Ferrare du Saint Siege en 1320. & les Papes en ont esté les maistres, depuis la donation que leur en fit en 1115. la Comtesse Mathilde qui mourut sans enfans, âgée de plus de 70. ans.

Alfonse II. Duc de Ferrare n'ayant point d'enfans, adopta Cesar son Cousin,

Digitized by Google

mais le Pape Clement VIII. qui prétendoit un droit de reversion, se rendit maistre de Ferrare en 1598. aprés la mort d'Alfonse, & laissa Modene & Reggio au Prince Cesar d'Este, qui estoient des Fiefs de l'Empire, & il fallut ceder à la force.

Cesar, Duc de Modene, eut d'Anne Virginie de Medicis sa femme, Alfonse III. mort Capucin en 1644. & laissa d'Elisabeth de Savoye, François qui fut Duc de Modene, & Renaud Cardinal d'Este, Protecteur des affaires de France,

Abbé de Cluni & de Saint Vaſt d'Arras. C'étoit un Prince tres-liberal & magnifique, & qui a ſoutenu avec vigueur & avec un grand courage, les intereſts de la France, ſous les Pontificats d'Innocent X. & d'Alexandre VII. Il eſt mort en Italie en 1672.

François I. du nom, Duc de Modene, Fils d'Alfonſe III. avoit de fort grandes qualitez, & ſembloit né pour la guerre. Il eſtoit genereux, liberal, magnifique dans ſes Palais, & aimoit les perſonnes de Lettres & les beaux Arts;

Digitized by Google

mais il fut presque toujours appliqué aux exercices de la guerre dés sa tendre jeunesse, ce qui fut la cause qu'il ne put achever son Palais dans Modene, ny celuy de Sassuolo, qui en est à dix milles. Il s'unit avec la France pour faire la guerre dans le Milanez dés l'année 1647. & dans les années suivantes il fut fait Generaliſſime des Armées de France en Italie, aprés la mort du Prince Thomas, & prit en 1656. Valence, Mortare, vint en France, où il fut tres-bien receu par Sa Majesté.

Digitized by Google

Le Cardinal Mazarin le traita plusieurs fois. Toute la Cour faisoit une estime particuliere de son merite. Il mourut en 1658. dans le Milanez, âgé de cinquante & un an, & fut regreté generalement de tous les gens distinguez. Il laissa d'une Princesse de Parme Alfonse IV. qui succeda à ses Etats, & le Prince Almeric, & d'une Barberin, Niece du Pape Urbain VIII. le Prince Rinaldo d'Este, Cardinal, & Duc de Modene presentement. Le Prince Almeric, Fils du Duc François,

Digitized by Google

estoit un jeune Prince d'une valeur sans égale, & d'une prudence consommée. Il fut fait Generalissime des Troupes que le Roy envoya en 1660. au secours des Venitiens, en Candie, où il mourut d'une maladie causée par la fatigue de la guerre & par l'intemperie de l'air. Le Cardinal Mazarin l'avoit destiné pour son heritier, en luy donnant sa Niece Hortense Mancini, à condition qu'il porteroit son nom & ses Armes.

Alfonse IV. du nom, Duc de Modene, Fils de François,

Digitized by Google

épousa Laura Martinozzi, Fille aînée de Jerôme Comte Martinozzi, Gentilhomme Romain, & de Marguerite Mazarin, Sœur aînée du Cardinal Mazarin, & mourut âgé seulement de vingt-neuf ans, laissant un Fils & une Fille. Le Fils est François II, qui vient de mourir, & qui n'a presque point eu de santé dans tout le cours de sa vie. La Princesse Marie, sa Sœur, fut mariée au Duc d'York en 1673. & est à present Reine d'Angleterre. Elle a de tres-grandes qualitez, estant ge-

nereuse,

Digitized by Google

nereuſe, liberale, & d'une pieté exemplaire.

Le Cardinal Rinaldo, qui regne aujourd'huy, a herité de toutes les belles & heroïques qualitez que poſſedoient les Cardinaux Hippolite & Loüis, ſes Anceſtres. Il eſt Fils du Duc François I. & d'une Barberin, ce qui le rend Parent tres-proche des deux Cardinaux Barberin, qui ſont à Rome en grande reputation. Il eſt genereux, liberal, magnifique, & aime les gens de Lettres.

Le 20. du mois paſſé arri-

Digitized by Google

va la mort de Marie-Catherine-Adrienne de Peseux, Chanoineſſe du Chapitre de Soulangis en Champagne. Elle eſtoit Fille de Mr le Comte de Peseux, haut Comtois, diſtingué par ſon illuſtre Maiſon, & par ſon merite. Ce fut luy qui eut l'honneur d'eſtre député au Roy au nom de toute la Nobleſſe de Franche-Comté, quand Sa Majeſté en eut fait la conqueſte. Madame ſa Mere eſtoit Sœur de Mr le Maréchal de Choiſeul. Cette Chanoineſſe eſt morte à l'âge de vingt-ſix

ame. Ses vertus, son merite, son esprit & sa beauté, la rendoient digne de l'admiration, de l'estime & de l'amitié de tout le monde. Aussi est-elle generalement regretée, & l'on peut dire que jamais la mort n'a fait répandre plus de larmes sinceres, qu'en cette triste occasion.

Je croy, Madame, que pour vous donner envie de lire la Lettre qui suit, il suffira de vous dire qu'elle a esté écrite par Mr de la Fontaine, de l'Academie Françoise, qui estoit alors à Chasteau-Thierry.

A MADAME LA DUCHESSE DE BOUILLON.

JE ne sçay, Madame, qu'écrire à V. A. qui soit digne d'elle, & qui puisse la réjoüir. Il m'a semblé que la Poësie s'acquitteroit mieux de ce devoir que la simple Prose. Il m'a encore paru qu'il vous falloit donner un nom du Parnasse. Je croy vous avoir déja donné celuy d'Olimpe en des occasions de pareille nature. Ne pourroit-on point

Digitized by Google

mettre en chant ces paroles?

Qu'Olimpe a de beautez, de graces & de charmes!
Elle sçait enchanter les esprits & les yeux.
Mortels, aimez-la tous; mais ce n'est qu'à des Dieux
Qu'est reservé l'honneur de luy rendre les armes.

Ce que je vais ajoûter n'est pas moins vray, & m'a esté confirmé par des Correspondans que j'ay toujours eus à Paphos, à Cythere, & à Amathonte. Je me doutay bien que cela seroit, & m'en estois déja apperceu la derniere fois que

j'eus l'honneur de vous voir.

La Mere des Amours, & la Reine des Graces,
C'eſt Boüillon, & Venus luy cede ſes emplois ;
Tout ce peuple à l'envi s'empreſſe ſur vos traces,
Plus nombreux qu'il n'eſtoit, & tout fier de vos loix.

Vous fiſtes dire l'année paſſée à Mr de la Haye qu'il euſt ſoin que je ne m'ennuyaſſe point à Chaſteau-Thierry. Il eſt fort aiſé à Mr de la Haye de ſatisfaire à cet ordre ; car outre qu'il a beaucoup d'eſprit,

Digitized by Google

Peut-on s'ennuyer en des lieux,
Honorez par les pas, éclairez par les yeux
D'une aimable & vive Princesse,
A pied blanc & mignon, à brune & longue tresse,
Nez trousse, c'est un charme encor selon mon sens.
C'en est mesme un des plus puissans.
Pour moy le temps d'aimer est passé, je l'avouë,
Et je merite qu'on me loüe
De ce libre & sincere aveu,
Dont pourtant le Public se souciera tres-peu.
Que j'aime, ou n'aime pas, c'est pour luy mesme chose.
Mais s'il arrive que mon cœur
Retourne à l'avenir dans sa premiere erreur,

Digitized by Google

Nez aquilins & longs n'en seront pas la cause.

Voicy des reflexions qui ont esté faites sur l'Analyse des cornes du Limaçon, que je vous envoyay dans ma Lettre du mois d'Octobre de l'année derniere. Elles pourront donner lieu à une réponse qui éclaircira les choses dont on ne peut convenir.

REFLEXIONS de Mr Du....

La plusspart de ceux qui font des Observations estant per-

Digitized by Google

soudez qu'ils ont pensé juste, n'y donnent pas toute l'attention qu'il seroit à souhaiter qu'ils y apportassent. Cela se voit dans une Lettre du Sieur Poupart, qui fut insérée dans le Mercure du mois d'Octobre 1693. à l'occasion du mouvement des cornes du Limaçon, qu'il fait joüer de dedans en dehors par le moyen d'une liqueur claire & transparente, que cet animal pousse dans la cavité de ses cornes. Je n'ay rien à dire sur cette Observation, sinon que je l'avois remarquée longtemps avant luy, quoy que je ne l'eusse pas encore publiée, parce que je la

Digitized by Google

reſervois pour une autre occaſion ; mais il eſt ſurprenant que cet Obſervateur, qui donne ſes découvertes avec une exactitude ſi affectée, n'ait pû découvrir le reſervoir de la liqueur dont l'animal ſe ſert pour pouſſer ſes cornes en dehors.

Il ſçaura donc que pour le trouver il faut caſſer la coquille du Limaçon, & le laiſſer mourir en cet eſtat, parce que ſi on le diſſeque tout vivant, il fait des contractions ſi violentes qu'il confond toutes ſes parties les unes avec les autres, & ces parties deviennent un peloton qu'on ne ſçauroit plus

Digitized by Google

développer. *Quand l'animal ſera mort, on le mettra ſur le dos, & l'on ouvrira en long avec une lancette le plan ou le pied dont il ſe ſert pour marcher, juſqu'à ce qu'on ait mis à découvert une grande cavité qu'on trouve pleine de la liqueur dont il eſt queſtion, qui maintient ſouples de gros muſcles dont l'animal ſe ſert pour faire ſes contractions ſi violentes. Cette cavité a communication avec le col de l'animal, & ſe continuë juſque dans l'extrémité des cornes; de maniere qu'en faiſant la moindre contraction, il fait rejallir cette liqueur juſque dans*

Digitized by Google

l'extremité des cornes, & meſme dans le muſcle qui les tire de dehors en dedans, car il eſt creux, & a une ouverture par où l'eau peut entrer; & voilà ce que le nouvel Anatomiſte n'avoit pas obſervé.

Il s'eſt meſme trompé lors qu'il a dit, que le muſcle qui attire la corne de dehors en dedans alloit juſque dans les dernieres petites volutes de la coquille, mais il eſt certain qu'il ſe va attacher aux muſcles qui ſont dans le reſervoir dont je viens de parler, & non plus avant, à moins qu'il n'ait voulu dire, que le muſcle de la

Digitized by Google

corne, & celuy qui fait la contraction du corps de l'animal, deviennent un muſcle commun, car celuy-cy s'inſere juſtement dans le lieu qu'il a marqué. Il me ſemble auſſi qu'il a avancé trop legerement contre M^r Liſter, de la Societé royale de Londres, que la tache noire qui ſe trouve à l'extrémité des cornes du Limaçon, n'eſt pas ſon œil; car ayant mis la tache ou le petit globule noir ſur mon ongle pour le developer, & reconnoiſtre en le frotane ſi ce n'eſt que le tendon du muſcle attaché au ſommet de la corne, ainſi que le Sr Poupart nous apprend

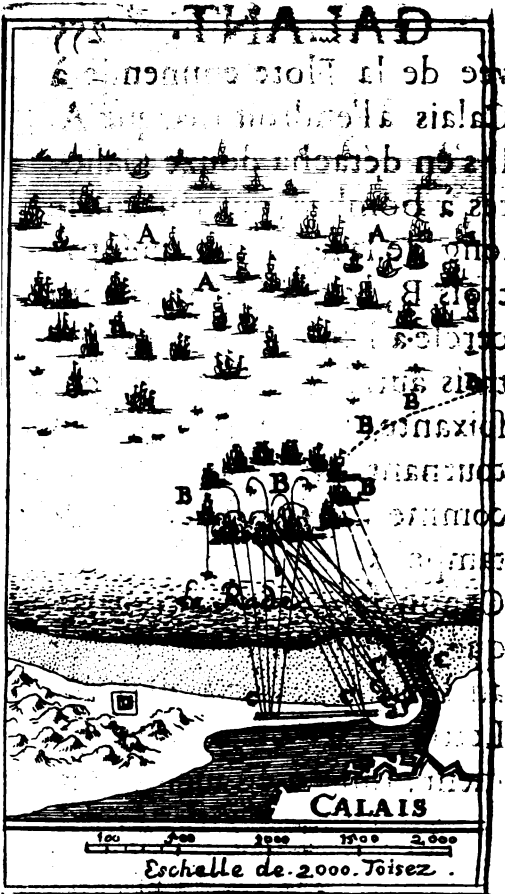
Digitized by Google

qu'il faut faire, j'ay reconnu qu'il eſt ſorty une liqueur noire de ce globule, laquelle a noircy mon ongle, ce qui m'a donné à penſer que ce pourroit bien eſtre les humeurs de l'œil de l'animal, & qu'il ne ſeroit pas aveugle, comme il le dit. Je ne ſçaurois pourtant diſſimuler, que luy ayant preſenté, comme il a fait, pluſieurs corps de differentes couleurs, il n'a donné aucune marque qu'il les appercevoit.

La figure que je vous envoye vous fera ſans doute plaiſir. Vous y verrez l'arri-

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

vée de la Flote ennnemie à Calais à l'endroit marqué A. Il s'en détacha douze Galiotes à bombes, qui vinrent le long de la ligne marquée par trois B, & qui formerent un cercle à l'endroit marqué par trois autres B. Elles jetterent soixante & dix Bombes en tournant avec leurs voiles, comme vous voyez dans l'Estampe, afin d'éviter le feu du Canon de nos Batteries, marqué C. Je vous ay parlé plus au long dans ma derniere Lettre, de ce bombardement, qui n'a eu aucun effet.

Digitized by Google

Cependant le Prince d'Orange a pris soin de faire envoyer dans toutes les Cours éloignées, de fausses Relations, qui portent que Dunkerque & Calais ont esté presque reduits en cendre, quoy qu'il n'y ait eu que quelques maisons endommagées à Calais, & que les Anglois n'ayent pas jetté une seule Bombe dans Dunkerque, où il ne s'est rien passé hors la perte de deux de leurs plus redoutables Machines. C'est ainsi qu'il tourne à sa gloire toutes les choses qui sont à son

Digitized by Google

de sa vantage, & qu'il trompe mesme les Peuples des Etats & des Princes qu'il gouverne, en faisant tous les jours semer de faux bruits contre la France, afin d'empêcher que les Alliez ne travaillent à la Paix.

Le 11. du mois passé, Madame la Duchesse du Maine accoucha d'une Princesse, qui mourut cinq jours aprés. Son corps qui estoit demeuré en depost dans une Chapelle de la Paroisse de Versailles, y a esté inhumé depuis peu de jours.

Mademoiſelle de Valois, Fille de Monſieur le Duc de Chartres mourut au Palais Royal, le dernier de ce mois. Le lendemain on porta ſon Corps au Val-de-Grace, par ordre du Roy. Il eſtoit dans un caroſſe de Monſieur, accompagné de Madame la Ducheſſe d'Elbeuf, que Sa Majeſté avoit nommée, & d'un grand cortége de Caroſſes de la Maiſon de leurs Alteſſes Royales. Il y eut un grand nombre de flambeaux portez par les Gardes, par les Pages, & par les Valets

Digitized by Google

de pied, en sorte que ce lugubre Convoy demeura une heure à defiler du Palais Royal. Mr l'Abbé de Grancey, Premier Aumônier de Monsieur en fit la Ceremonie. Cette Princesse estoit âgée de dix mois.

Voicy les noms des personnes considerables de l'un & de l'autre Sexe, mortes aussi dans ce mesme mois.

Messire Bernard de Fortia. Il estoit Doyen des Maistres des Requestes, & a esté enterré dans la Sainte Chapelle.

Messire Jean Armand de

Ryants, Marquis de la Gapleziere, & ancien Procureur du Roy au Chaſtelet. Il eſtoit d'une naiſſance diſtinguée, & avoit eſté élevé Page de la Chambre de Sa Majeſté. Il a laiſſé des enfans dans le Service.

Dame Marie-Françoiſe-Eliſabeth de l'Hoſpital de Vitry. Elle eſtoit Fille de feu François-Marie de l'Hoſpital, Duc de Vitry, mort en 1679. & de Louiſe Eliſabeth-Aimée, Pot de Rhodes, & avoit épouſé Meſſire Antoine-Philbert de Torcy, Mar-

Digitized by Google

quis de Torcy & de la Tour, Baron d'Esgreville, & autres lieux, Brigadier des Armées du Roy, Capitaine Sous Lieutenant de la Compagnie des Chevaux-legers de la Garde de Sa Majesté. Elle estoit encore dans une grande jeunesse.

ob Dame Marie Lyonne. Elle estoit veuve de Messire Charles Petrochel, Sr de Grand-Champ, Conseiller au Parlement de Paris.

& Mademoiselle Marie Madeleine d'Orleans Rothelin, Fille de Henry d'Orleans,

Premier du nom, Marquis de Rothelin, mort en 1651. & de Dame Catherine de Lomenie. Elle estoit d'un âge assez avancé, & elle morte d'une chute causée par une maniere d'apoplexie.

Messire Pierre Rainet, Prestre, Chantre & Chanoine de la Sainte Chapelle de Vincenne.

Messire Jean-Louis Bergeret. Il estoit Secretaire du Cabinet de Sa Majesté, & premier Commis de M. le Marquis de Croissy, Ministre & Secretaire d'Estat. Son me-

rite luy avoit donné beaucoup d'amis à la Cour, où il est fort regretté, aussi bien que dans l'Academie Françoise. Il y avoit fait de tres-beaux Discours, parlant à la teste de ce Corps, & s'il s'étoit acquis de l'estime du costé de l'éloquence, sa probité & la douceur de ses mœurs faisoient voir en luy un homme sage, qui meritoit toutes les louanges qu'on luy donnoit de ce costé-là. Il laisse une seconde place vacante à l'Academie Françoise, celle de M^r. Daucour n'é-

tant point encore remplie.

Messire Charles le Cogneux, Sr de Changy, Bezonville, & autres lieux, Conseiller au Chastelet de Paris. Il est mort âgé de quarante-cinq ans, & a laissé des enfans de Dame Marie-Louise de Courtenay.

Messire Estienne Sachot. Il estoit ancien Avocat au Parlement, & Frere de feu Mr Sachot, Curé de Saint Gervais.

Dame Marie-Madeleine Mangot. Elle estoit Veuve de Messire Barillon d'Amoncourt,

court, Marquis de Branges, Seigneur de Mancy, Chastillon sur Marne, & autres lieux, Conseiller d'Estat ordinaire.

Mr de Rez, Curé d'Argenteüil. Il avoit beaucoup d'esprit, prêchoit admirablement bien, & estoit fort assidu à sa Paroisse. Il est mort d'une fiévre maligne qu'il a gagnée en allant visiter les malades. Il estoit Frere de Mr de Rez, celebre Avocat, qui mourut au commencement de cette année, & dont je vous ay parlé dans ma Lettre du mois de Mars der-

nier. Il laisse un Frere, ancien Substitut de Mr le Procureur General de la Cour des Aides, un autre Frere, Religieux de Premontré, & un autre Chartreux.

Le Pere Philippes Gourreau de la Proustiere, Chanoine Regulier, & ancien Prieur de Saint Victor de Paris. Il estoit Prieur Administrateur du Prieuré-Cure de Villiers le-Bel. Mr Gourreau de la Proustiere, ancien President de la Quatriéme des Enquestes, & à present Sous-Doyen des Conseillers

Digitized by Google

Ecclesiastiques du Parlement, est son Neveu.

Sur la fin du mois passé Mr l'Evesque de Meaux rendit visite à Mr l'Evesque de Châlons dans son Dioceſe, & il y demeura quelque temps. Ce Prelat a coustume tous les ans de faire de semblables visites aux Personnes d'une pieté reconnuë. C'est plutoſt pour s'encourager au bien avec elles, faire des projets pour l'utilité de l'Egliſe, & les consulter sur quelque point de Doctrine, ou de

morale, que pour aucune autre raison. Vous ne doutez pas qu'il n'ait trouvé à Châlons ce qu'il cherchoit, puisque le Prelat qui a la conduite de ce Diocese, s'est fait le modele de l'Episcopat. Le Chapitre de Châlons, qui connoist le merite de M. de Meaux, luy voulut donner des marques de ses respects, & le Doyen estant absent, un autre Chanoine à la teste de ce Chapitre, luy fit le Discours que vous allez lire.

Digitized by Google

C'Est autant par inclination, Monseigneur, que par devoir, que tout le monde vous honore. Vostre affabilité vous attire tous les cœurs, & vos talens, vostre erudition, & vos vertus vous rendent l'admiration de tous les esprits, dans l'Eglise & dans l'Estat. Vous avez formé un Prince qui est la merveille de ceux que Dieu a voulu élever à son mesme rang, & vous avez seul, en ce qui regarde la Doctrine, tiré une partie considerable de l'Eglise, des abismes d'erreurs où elle estoit plongée

Digitized by Google

depuis si longtemps, en découvrant dans son Histoire, sa veritable origine. Par tout où paraist le Prince, il paroist que vous avez cultivé, embelly & rehaussé les dons dont la nature luy a esté si prodigue, & par tout où l'Eglise a besoin d'un severe Censeur, d'un sçavant Auteur, d'un genereux Casuiste, ce qui n'arrive que trop souvent, vous l'estes toujours, & en tous lieux, par vos prudentes décisions, par vos doctes Ecrits, presque innombrables, & sur toute sorte de matieres, & par vos avis aussi charitables que necessaires. Qui est-ce qui

dans les siecles passez en a fait davantage? Adrien a esté Precepteur de Charles-Quint; mais d'Auguste Dauphin que vous avez formé, a plus de vertus que n'en avoit cet Empereur, et n'a aucun de ses vices. Adrien a esté Pape, mais chacun sçait que vous avez mieux servi l'Eglise que luy; & que le rang que vous tenez dans l'estime du Prince, & de tous ses Sujets, égale le rang de tous les Sieges, que vous rempliriez si bien, si la Providence divine vous y plaçoit. Fasse le Ciel qu'une santé comme la vostre se conserve encore longtemps. C'est

un bien public que vous épargnez pas pour procurer la paix aux consciences, & pour faire reconnoistre la verité de l'Eglise & de ses misteres, & regner par tout la discipline & le bon exemple. Ce sont là, Monseigneur, les vœux du Chapitre de Chalons & l'attente des Grands & des Petits du Royaume.

Le 4. de ce mois, messire Henry-François Daguesseau, Avocat General au Parlement, & cy-devant Avocat du Roy au Chastelet, épousa Anne le Févre d'Ormesson

Il a plusieurs Freres & Sœurs dont l'aisnée a épousé Mr le Comte de Tavannes, & est Fils de Messire Henry Daguesseau, Conseiller d'Estat ordinaire, cy-devant Maistre des Requestes, Intendant de Justice en Guyenne, & Président au Grand Conseil, & de Claire le Picart de Perigny, & petit-fils d'Antoine Daguesseau, Maistre des Requestes, puis Premier Président au Parlement de Bordeaux, & d'Anne de Gives, d'une noble & ancienne famille d'Orleans. Marie Da-

Digitized by Google

gueſſeau la Tante, eſt Veuve de Claude du Houſtet, Seigneur de ce meſme lieu, Marquis de Trichateau, Chancelier de Monſieur, Frere unique du Roy.

Anne le Févre d'Ormeſſon, la nouvelle mariée, eſt dans une tres-grande jeuneſſe, & n'a qu'un Frere unique, Olivier le Févre d'Ormeſſon. Elle eſt Fille d'André le Févre d'Ormeſſon, Seigneur d'Amboile, Maiſtre des Requeſtes, & d'Eleonor le Maiſtre de Bellejamme, Fille de Jerôme le Maiſtre, Seigneur

de Bellejamme, Président en la Quatriéme des Enqueſtes, & de Marie-Françoiſe Feydeau. Cet André eſtoit Fils d'Olivier, Seigneur d'Amboile, Maiſtre des Requeſtes, Intendant de Juſtice en Picardie, & de Marie de Fourcy, Fille de Henry de Fourcy, Préſident en la Chambre des Comptes, & Surintendant des Baſtimens du Roy. La Famille des le Févre d'Ormeſſon deſcend d'un Olivier le Févre, Seigneur d'Ormeſſon & d'Eaubonne, Préſident en la Chambre des Comptes, &

Surintendant des Finances, qui fut la souche des le Fevre de Lezeau, d'Ormesson & d'Eaubonne, & qui avoit épousé Anne d'Alesso, petite Niece du Garde des Seeaux de Morvilliers, & parente de Saint François de Paule. Antoine d'Ormesson, Maistre des Requestes, Intendant de Justice à Rouen, & cy-devant Conseiller au Grand Conseil, est Oncle de la nouvelle mariée.

Le 7. de ce mesme mois, Loüis-Henry, legitimé de Bourbon, Fils de Loüis de

Bourbon, Comte de Soissons, Pair & Grand-Maistre de France, Prince du Sang, qui fut tué en 1641. à la Bataille de Sedan, épousa dans la Chapelle de l'Hostel de Soissons, Angélique-Cunegonde de Montmorency-Luxembourg, Fille de François-Henry de Montmorency, Duc de Luxembourg, Pair & Maréchal de France, & de Madeleine-Charlote-Bonne-Thereſe, Ducheſſe de Luxembourg. Il poſſedoit deux belles Abbayes, qu'il a remiſes entre les mains de S. M.

Les démeſlez de la Cour de Rome & de celle de Savoye, touchant l'affaire des Barbets, ne font pas grand bruit preſentement. Le Pape en uſe avec une moderation digne du rang qu'il tient dans l'Egliſe, & a fait ce que ſon devoir, & la Religion exigeoient de luy ; mais il ne veut pas pouſſer les choſes à la derniere extremité, afin de laiſſer au Duc de Savoye le temps de ſe reconnoiſtre. C'eſt agir en Pere qui ne veut pas perdre ſes enfans, & qui eſpere qu'ils chercheront à ſe

corriger, aprés les remontrances paternelles. Voicy ce qui se passa il y a quelque temps sur ce sujet, entre le Duc de Savoye & milord Galoway. Ce Milord pressa fortement le Duc de la part du Prince d'Orange, de demeurer ferme sur l'affaire des Barbets. Le Duc luy demanda, *S'il n'estoit venu en Piedmont que pour le rétablissement de sa Religion*, & les affaires ne furent point poussées dans cette conversation; mais quelques jours aprés, ce Milord estant venu voir le Duc de Savoye,

ce Prince luy dit, *qu'il l'avoit toujours cru, & le croyoit encore de ſes Amis; qu'il avoit un conſeil à luy demander, & qu'il le prioit de luy parler ſincerement, & ſans luy rien déguiſer de ce qu'il penſoit.* Le Milord luy ayant promis d'eſtre ſincere, le Duc de Savoye le pria de ſe mettre en ſa place, & de luy dire, *ce qu'il trouveroit à propos de faire, s'il eſtoit Duc de Savoye, ſur la propoſition qu'il luy avoit faite peu de jours auparavant, touchant l'affaire des Barbets, de la part du Prince d'Orange.* Ce Milord fut

si embaraſſé qu'il demeura muet, ne ſçachant que répondre, & la converſation n'alla pas plus loin. Depuis ce temps là, le Duc de Savoye ayant conſideré combien les Alliez Proteſtans ont cette affaire à cœur, l'a regardée comme une choſe qui pourroit luy procurer de grands avantages; & aprés avoir receu de l'argent du Prince d'Orange, à qui il a promis de maintenir les Barbets, il a fait valoir ſon zele auprés de l'Electeur de Brandebourg pour ceux de la Religion

Protestante, & à cette considération il a obtenu qu'il pourroit lever des Troupes dans cet Electorat. Son Envoyé a tenu le mesme langage en Hollande ; de sorte que ce Prince se trouve fortement engagé à maintenir ce qu'il a fait en faveur des Protestans. Je laisse à juger, si avec le tort que la Religion Catholique a souffert en Angleterre depuis l'invasion du Prince d'Orange, on peut dire que la guerre presente ne soit pas une guerre de Religion. Ce Prince tâche par tout

Digitized by Google

à la détruire, il veut élever la Protestante, luy donner de fortes racines où elle chancelle, & la rétablir en France. Le Roy seul la défend, & Dieu benit ses armes seules.

Comme je ne vous ay presque rien dit de Mr de Riants, Conseiller au Parlement de Paris, puis ancien Procureur du Roy au Châtelet, j'ajoûte ce qu'on vient de m'en apprendre. Il avoit épousé Madame Marceau, Veuve du Prevost de Troyes, dont il n'a point eu d'Enfans. On l'a inhumé

aux Cordeliers du Grand Convent, dans la Chapelle de sa Famille. Il avoit un Frere, Charles de Riants, Comte de Regmalart, maistre des Requestes, dont il est resté un Fils unique, Charles de Riants, Comte de Regmalart, Baron de Voré, Cornete generale des Dragons de France, qui mourut en Novembre 1690. n'ayant laissé qu'une Fille de Therese Angelique de Bourlon, Fille de Mathieu de Bourlon, maistre des Comptes, & d'Anne Moucigot. Cette Fille a épousé

sé en secondes Noces Messire Loüis-Charles, Marquis de Maridor, & mourut au commencement du mois de Janvier dernier. M. de Riants avoit encore quatre Sœurs, dont l'une, Anne de Riants, épousa Urbain de Laval, Marquis de Sablé, Seigneur de Boisdauphin, & est morte sans enfans; une autre, Claude de Riants, épousa Claude de Champagne, Vicomte de Neufvillette, & a esté enterrée aux Cordeliers de Paris, & une autre, Germaine de Riants, épousa David de Mari-

dor, Sr de Saint Ouen, qui a eu une grande posterité. Ils sont Enfans de François de Riants, S^r d'Audangeau, Maistre des Requestes, & de Claude Gatian. Ce François estoit Fils de Gilles de Riants, Baron de Villeray, President au Mortier du Parlement de Paris, & de Madeleine Fernel, Fille de l'illustre Jean Fernel, premier Medecin de Henry II. & petit-Fils de Denis de Riants, aussi President au Mortier, & de Gabrielle Sapin, fille de Jean Sapin, Receveur general des Finances.

de Languedoc, & Sœur de Baptiste Sapin, Conseiller au Parlement. De Riants porte *d'azur semé de treffles d'or, à deux Bars adossez de mesme.*

Charles le Coigneux, Seigneur de Bezonville, Conseiller au Chastelet de Paris, que je vous ay seulement nommé parmy les Morts de ce mois, estoit fort consideré dans sa Compagnie. Il avoit épousé Marie-Loüise, de la Maison des Princes de Courtenay, dont il laisse huit Enfans, sçavoir deux Garçons, dont l'un est nommé Chef

valier de Malte, & trois Filles. Il estoit fils de Jacques le Coigneux, Seigneur de Bezonville, & de Marie Garnier, Petit-fils d'Edoüard le Coigneux, Seigneur de Sandricourt, Conseiller au parlement, & d'Elizabeth Bourdin, & Arriere-petit-fils de Jacques le Coigneux de Sandricourt, Conseiller en la Grand'Chambre, & de Geneviéve de Montholon. La Sœur de Mr le Coigneux qui vient de mourir, se nomme Gabrielle le Coigneux, & a épousé François de Vyon, Seigneur

Seigneur de Tessancourt, dont est issu entre-autres Enfans, Jean-François de Vyom, Chevalier de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem. Il a eu encore deux Freres Chevaliers de Malte, qui sont Marie-Claude le Coigneux, mort Capitaine de Galere, & Jean le Coigneux. Cette Famille nous a donné deux Presidens à Mortier au parlement de Paris, & plusieurs Officiers dans l'Epée & dans les Cours Superieures. Elle est alliée aux Maréchal, Sachot, Thumery de Boissise, Chartier, Chaumont de Mornay,

Chaſſebras de Cramailles ; le Camus, Alongny de Rochefort.

Le Coigneux porte *d'azur à trois Porc Epics d'or.* Courtenay ſon Epouſe, porte *de France, écartelé d'or, à trois tourteaux de gueules.*

J'ajoûte a ce que je vous ay déja dit de Mr Sachot, celebre Avocat du Parlement, & qui avoit ſuivy le Barreau depuis l'année 1653. qu'il s'eſtoit adonné particulierement aux matieres Beneficiales. Il ne ſe faiſoit pas ſeulement diſtinguer dans le

Digitized by Google

Palais, mais il brilloit dans la conversation, & avoit acquis beaucoup d'estime par une probité exemplaire. Comme il estoit homme de lettres, & qu'il avoit une grande connoissance de l'Histoire, & des Sciences, il s'estoit fait une fort belle Bibliotheque. Il estoit Fils de Nicolas Sachot, Doyen des Conseillers de l'ancien Chastelet, & d'Anne le Coigneux, Fille de Jacques le Coigneux, Seigneur de Sandricourt, Conseiller en la Grand'Chambre, & de Ge-

Digitized by Google

nevieve de Montholon, & avoit pour Sœur Marie-Sachot, Veuve d'André Gourry, Seigneur de Girolles, Correcteur en la Chambre des Comptes, dont eſt venuë une Fille unique Marie-Anne de Gourry, qui a épouſé Nicolas de Channevel es, Controlleur General des Gabelles de France. Il eſtoit auſſi, comme je vous l'ay déja dit, Frere de deffunt Jacques Sachot, Docteur de la Maiſon & Societé de Sorbonne, & dernier Curé de Saint Gervais. Mr Sachot a laiſſé

deux Filles de ſon mariage avec Marie-Valentine Creſpin du Vivier, Fille de Mr Creſpin du Vivier, qui a eu des premieres charges dans l'Armée, puis a eſté Maiſtre d'Hoſtel de Sa Majeſté, & de N. Chevalier, mort Doyen du Parlement, & petite fille de Jerôme-Creſpin du Vivier, mort auſſi Doyen du Parlement aprés avoir eſté Preſident des Enqueſtes. La Sœur de Madame Sachot, ſe nomme Angelique Creſpin du Vivier. Elle eſt Veuve de Jacques Angran, Vicomte

de Font-perthuys, & de Lailly, Conſeiller au Parlement de Mets, Fils d'Euverte Angran, Vicomte de Font-perthuys & de Lailly, Greffier en Chef des Requeſtes de l'Hoſtel, & de Catherine Taigner, dont eſt venu un Fils unique Loüis Angran, Vicomte de Font-perthuys & de Lailly, qui eſt dans le Service de mer. Elle a encore des Freres qui portent les Armes, dont l'un eſt Lieutenant aux Gardes. Sachot porte *d'azur, à trois haches d'argent.*

Digitized by Google

Le Conte que vous allez lire eſt de Mr de Vin, dont l'heureux genie vous eſt connu par un grand nombre d'ouvrages, que je vous ay envoyez de temps en temps.

LES ENTRAVES.

Blaiſe n'eſtoit de ſon métier
Qu'un mediocre Apoticaire,
Mais plus glorieux qu'un Barbier,
Il voulut de Saint-Sauge, ainſi
que fit ſon Pere,
Taſter un peu du Miniſtere.
Au gré de ſes ſouhaits, enfin,
Devenu Monſieur l'Echevin,
Il en fut ſi gonflé de gloire,

Digitized by Google

Que ſans doute il en euſt crevé
Sans certain malheur arrivé,
Dont voicy la fidelle hiſtoire.
Ce maiſtre Blaiſe, un jour, fut dés le grand matin
Porter deux priſes d'Emetique
Au Curé moribond d'un Village voiſin;
Mais de retour chez luy, ſans trouver Dominique,
Pour mener ſon cheval au Pré,
Car dés qu'en Ariés le Soleil eſt entré,
Sans avoine ny foin, ſelon le vieux uſage,
Tous chevaux Saint-Saugeois ſont conduits à l'herbage.
De retour donc chez luy, ſans trouver ſon Valet,
Luy-meſme il ſe réſout d'y mener ſon Bidet,

Digitized by Google

Et là, prest à ses pieds de mettre les Entraves,
Ah! dit-il, tu me fais pitié,
Pauvre Beste, & mon amitié
Ne peut voir dans ces fers tes deux jambes esclaves.
Dis-moy, quand tu les as, te font-ils bien du mal?
Mais tu ne répons rien, & lors que ma tendresse
Dans ton sort ainsi s'interesse,
La paye t-on, sot animal,
D'un si mal-honneste silence?
Quoy, par ma propre experience,
Faut-il donc m'en instruire? hé bien, soit. A ce mot,
Le tendre Echevin en vray sot
A ses pieds se met cette chaisne,
Et veut marcher, mais quelque peine

Digitized by Google

Qu'il prist pour en venir à bout,
Il ne put faire un pas, & demeura debout.
Comme cette posture estoit un peu gesnante,
Il voulut se desentraver;
Mais par une avanture & fatale & plaisante,
Cherchant la clef par tout, il ne put la trouver,
Et dans l'herbe déja touffuë,
Cet imprudent l'avoit perduë.
Que faire? sa boutique au travail l'appelloit.
Ainsi croyant à pas de Pie
Pouvoir s'en retourner à travers la Prairie
A joints pieds ce fou sautilloit;
Mais bien-tost las de cette allure,
Il se couche sur la verdure

Digitized by Google

Et se resout d'attendre enfin
Que quelqu'un pour l'aider, vienne par ce chemin.
Il ne passoit personne, & tandis qu'à la ronde
A regarder par tout en vain il se lassoit,
Peu d'humeur à courir le monde,
Le Roussin affamé paissoit
D'une tranquillité profonde,
Et du Sot entravé fort peu s'embarassoit.
Cependant pour loger une grosse Recruë,
Depuis son départ survenuë,
Dans tout Saint-Sauge, mais en vain,
On cherchoit Monsieur l'Echevin.
N'est-ce donc pas assez au milieu de la rue,

Digitized by Google

Disoit le Commandant, faire le
pied de grue ?
Où Diable s'est-il donc fourré ?
Veut-il encor longtemps ainsi me
faire attendre ?
Par la mort ! A ce mot juré
Vn passant dit, Ie viens d'ap-
prendre,
Que près de son Bidet on l'a vû
dans son pré.
Allons donc le trouver, reprit ce
Capitaine,
Il est temps d'avoir nos Billets.
Et vous, Messieurs, prenez la
peine
D'y conduire mes pas, & m'en don-
nez l'accès.
Quand on vit le Bidet paroi-
stre
On crut qu'auprès de luy devoit estre
son Maistre ;

Digitized by Google

Il y court, hè morbleu, luy dit-il
de vingt pas,
Avec ce beau cheval de bas
Eſtes-vous dont, Monſieur, venu
de compagnie
Prendre l'herbe en cette prai-
rie?
Rien n'eſt meilleur pour vous
purger;
Mais qu'elle ſoit, ou non, bonne à
chaſſer la bile,
Levez-vous, s'il vous plaiſt, &
venez nous loger.
A cela pas un mot; l'Echevin im-
mobile,
Et vers ſes pieds baiſſant les yeux,
Gardoit un morne & froid ſilence,
Et faiſoit perdre patience
Au Capitaine bilieux.
Il en eſſuya meſme une fort groſſe
iujure,

Mais n'en pouvant ſouffrir l'affront,
Et tout mouillé de l'eau qui couloit ſur ſon front,
Il fit du bout du doigt voir ſa triſte avanture.
Eſt-ce donc la coutume icy,
S'écria plaiſamment ce Chef de la Recrue,
D'entraver les hommes ainſi,
Et ſi-toſt que l'herbe aſſez crue
Aux champs rappelle les troupeaux,
Quoy, ſur leur bonne foy laiſſe-t-on les chevaux?
Vrayement, ajouſta-t il, en s'éclatant de rire,
Voſtre Bidet, Monſieur, eſt heureux, & j'admire
La tranquille douceur qu'il a.

Digitized by Google

Cependant, nos Billets, qui nous
les donnera?
A ces mots, sur une civiere,
Qu'on envoya querir dans un Ha-
meau voisin,
A Saint Sauge on porta le stupide
Echevin
Chez une veuve Serruriere;
Et tandis qu'on limoit ses fers,
Il traça d'une main tremblante
Plus de six-vingt Billets divers
Qu'exigeoit des Soldats la Troupe
impatiente.
On crut d'abord qu'à l'enchaisner
Quelque ennemy secret avoit porté
sa haine,
Mais quand avec bien de la
peine,
Las de se voir questionner,

Digitized by Google

Il eut de ſa ſottiſe au public rendu
compte,
Alors, ſans nul reſpect du confus
Magiſtrat,
Il s'éleva de rire un ſi bruyant
éclat
Que fort peu s'en fallut qu'il n'en
mouruſt de honte.

L'Enigme du mois paſſé a eſté expliquée ſur *le Trou* qui en eſtoit le vray mot, par le Patriarche de la ruë Payenne au Marais ; le Chevalier pacifique ; les deux freres Amans fidelles de la belle Blonde de la ruë des Grenets de Chartres ; Mademoiſelle de la Maſſonniere de Gentil-

Digitized by Google

ly ; la belle Indeterminée à se choisir un Amant ; l'Aimable Capricieuse ; la Veuve ennuyée du deüil ; l'Amant Philosophe ; les Rivaux inseparables & le malheureux sans esperance.

L'Enigme nouvelle que je vous envoye est de Mr David de Bordeaux.

ENIGME.

L'Vn des deux que je sers,
A plus de force, & l'autre plus d'adresse ;
Je serre l'un, l'autre me presse.

Digitized by Google

J'arrive ſans marcher en mille endroits divers.
A la Campagne, à la Cour, à la Ville
L'on me voit dans le meſme employ.
Je ſuis à tout le monde utile.
Qui ne peut cependant nourrir d'autres que ſoy,
Se paſſe fort ſouvent de moy.

Je vous marquay le mois dernier la précipitation avec laquelle le Prince de Bade avoit eſté obligé de repaſſer le Rhin. Il fit auſſi-toſt aprés une reveuë generale de toutes ſes Troupes, où, ſelon les Lettres de cette Armée, il

Digitized by Google

s'y trouva moins de cinq mille hommes, Il eſt à croire que puis qu'on en avouë cinq mille de perte, l'Armée qu'il commande eſtoit beaucoup plus diminuée qu'on ne l'a dit. C'eſt ce que nous ne pouvons éclaircir par nous mêmes, parce qu'il eſt impoſſible de ſçavoir le nombre de ceux qui ont eſté tuez dans les partis que l'on a défaits, & dans les poſtes que l'on a repris, non plus que la quantité qui a eſté aſſommée, ou qui a peri dans les montagnes en cherchant à ſe ſau-

Digitized by Google

ver. On assure qu'il y en a encore beaucoup qui se sont attroupez pour voler. On a aussi découvert que les paysans en avoient caché un grand nombre dans leurs caves; de sorte que toutes ces pertes jointes ensemble doivent avoir extrémement affoibli l'Armée du Prince de Bade, qui se trouve fort chagrin de l'affront qu'il a receu, au lieu des grands avantages qu'il avoit pû se promettre. Son Armée estoit plus nombreuse que la nostre, & nous avons vêcu pendant toute la

Campagne, tant au delà qu'en deçà du Rhin, aux dépens des Ennemis. Depuis l'ouverture de la guerre presente nous avons presque passé toutes les Campagnes au delà du Rhin, nous promenant en maistres dans tout leur pays. Ils ont voulu faire la mesme chose cette année, à cause que leur Armée estoit superieure à la nostre, mais au lieu que nous demeurions pendant trois ou quatre mois sur leurs terres, à peine ont-ils pû rester huit ou neuf jours sur les nostres, & ce sejour

leur coute au moins ſix ou ſept mille hommes, ſans qu'ils ayent pû tirer d'autre avantage que celuy d'avoir fait quelques dégaſts, car il eſt conſtant qu'ils n'ont point emmené d'Otages, & ceux qui le publient ne ſçavent pas l'uſage de la guerre en ces rencontres. Il faut envoyer des Mandemens aux Communautez ; il faut qu'elles s'aſſemblent, qu'elles déliberent de la ſomme qu'elles veulent, ou qu'elles peuvent donner, & qu'aprés ces deliberations, elles nomment des

Digitized by Google

Oſtages, & il n'y a que ces ſortes d'Oſtages qui tiennent lieu d'argent à ceux qui les ont en leur pouvoir. Toutes les perſonnes qu'on prend ſans que ces formalitez ayent eſté obſervées, ne ſont que de ſimples priſonniers de guerre, qui ne peuvent payer que pour leurs perſonnes, & non pour les Communautez. Le Prince de Bade n'avoit encore envoyé que des Mandemens pour les faire aſſembler; & comme elles n'ont pas eu le temps de déliberer avant qu'il ait repaſſé le Rhin,

les Oſtages n'ont point eſté livrez. Peu de jours aprés, les Troupes de Saxe s'en retournerent en leur pays, ayant quitté l'Armée du Prince de Bade dés le 10. de ce mois. Ce Prince eſt à Hailbron, & les Troupes commencent à défiler de part & d'autre pour entrer en quartier d'hiver.

Voicy la ſuite du Journal de ce qui s'eſt paſſé en Flandre depuis celuy que je vous donnay la derniere fois.

Le premier Octobre Mr le Mareſchal de Villeroy arriva dans ſon Camp de Bouzingue,

Digitized by Google

zingue, prés d'Ipres, eſtant party de Calais le 30. du mois paſſé.

Le 2. l'on eut avis que le General Hubert avoit décampé d'Ath, avec un petit Corps de Troupes qu'il commandoit depuis quelque temps, & qu'il marchoit à Soignies. L'on eut auſſi avis de Dunkerque que le Frere de Mr Bart avoit fait une priſe ſur mer d'un Vaiſſeau, dans lequel il y avoit cinquante Dragons & quatre Officiers, cinquante-neuf chevaux, & des harnois pour plus de mille;

Digitized by Google

que ce Vaisseau estoit party le mesme jour d'Angleterre pour la Hollande, pour une Compagnie de Dragons que l'on fait presentement.

Ce mesme jour l'on sceut que le Prince d'Orange estoit party de son Camp pour aller du costé de Liege, & que Monsieur le Duc de Chartres, Monsieur le Duc, Monsieur le Duc du Maine, & Monsieur le Comte de Toulouse estoient partis du Camp de Courtray pour s'en retourner en Cour.

Le 3. M^r le Maréchal de Villeroy alla à Courtray, &

retourna en son Camp le même jour. Monsieur le Prince de Conty partit de la même Place pour s'en retourner en Cour, & le General Hubert décampa de Soignies pour marcher à Arquesne, à dessein de joindre l'Armée des Alliez à Liege, ou de camper sur la Meuse.

Le 4. il y eut une rencontre prés d'Oudenarde, d'un de nos partis & des Ennemis, où l'on nous reprit quelques chevaux; & l'on eut avis que les Ennemis fortifioient Deinse; que M^r le Comte de Frant

y commandoit avec neuf Bataillons, & quelques Regimens de Cavalerie. Ce même jour le General Hubert décampa d'Arquesne pour marcher à Marbais.

Le 5. les Ennemis firent un convoy de palissades qui venoit de Bruges & de Nieuport, pour travailler à la fortification de Dixmude. Le même jour, le Prince d'Orange alla à Liege, d'où il partit presque aussi tost pour Mastrick; & le General Hubert décampa de Marbais pour aller camper à Gembloux.

Le 6. le Prince d'Orange vint à Loo, pour y passer quelques jours.

Le 7. l'on eut avis que l'Electeur de Baviere & le Prince de Vaudemont étoient partis de Rousselart pour s'en retourner à Bruxelles, où Mr de Wirtemberg commande presentément.

Le 8. Mr de Bouflers partit de Courtray avec un corps de Troupes détachées de l'Armée de Courtray, & de celle de Mr le Maréchal de Villeroy, composé de vingt Bataillons &

de cinquante Escadrons, pour marcher du costé de Condé, afin d'y prendre les quartiers de fourage, & de veiller au mouvement des Ennemis. Le même jour, l'on eut avis que le Comte d'Atelonne, avec un petit corps de troupes qu'il commandoit prés de Gand, en estoit décampé pour venir camper à Gaure, & que les Ennemis alloient travailler à fortifier Ninove & Grammont, pour y faire hiverner des troupes.

Le 9. un détachement de cinquante Grenadiers avec quelques Officiers & des Ingenieurs vinrent auprés du Fort de la Kenoque pour le reconnoistre. Ils se disoient François pour en avoir l'accés plus libre; mais si-tost qu'ils furent reconnus Ennemis, ils se sauverent par la Chaussée qui va à Dixmude. L'on

se donne de garde de ces sortes de finesses.

Le 10. on fut averty que les Ennemis avoient discontinué de relever les ouvrages pour les fortifications de Dixmude & que l'on travailloit à mettre les palissades, dont il estoit venu encore un gros convoy de Nieuport & de Bruges par les Canaux, L'on dit qu'ils n'ont rien augmenté de plus, & que cette Place est au mesme estat qu'elle estoit quand les Ennemis nous l'abandonnerent l'année passée.

Le 11. un party de cinquante Maistres de l'Armée de Mr le Maréchal de Villeroy, qui alloit du costé de Rousselart pour observer les Ennemis, fit rencontre d'un autre party d'Infanterie des Ennemis de deux cens hommes, & l'on

se battit. Les cinquante Ministres n'eussent pas tout l'avantage qu'ils auroient pu emporter, à cause du pays, qui n'est presque point praticable pour la Cavalerie. Le mesme jour, deux Bataillons de l'Armée de Mr le Maréchal de Luxembourg joignirent Mr le Maréchal de Villeroy; & il arriva à Dixmude trente pieces de Canon, plusieurs Mortiers, & quantité d'instrumens à remuer la terre, qui estoient partis la veille de Nieuport. L'on ignore pour quel dessein.

Le 12. un gros détachement que les Ennemis avoient fait depuis quatre jours, retourna dans leur mesme Camp de Rousselart, où il y eut une alarme. Ils crurent que nous allions les attaquer, ce qui ne nous estoit pas facile à cause de la

difficulté du pays, qui est impraticable, estant plein de VVatergants, de fossez, & de marais.

Le 13. nous envoyâmes quelques partis de Cavalerie & d'Infanterie du costé des Ennemis, & ils ne nous rapporterent rien de nouveau.

Le 14. un party de l'Armée de Courtray fit quelques Prisonniers de l'Armée des Ennemis.

Le 15. au matin le feu prit à la Maison de Ville de Menin, & la reduisit en cendres en une heure; les prisons furent aussi brulées avec quelques maisons voisines. L'on ne sçait comment cet incendie est arrivé.

Le 16. il parut dix Vaisseaux proche la 1. de de Dunkerque, qui avoient Pavillon Anglois. Ils sembloient favoriser le passage de

deux autres qui venoient de Hollande, & qui passoient en Angleterre.

Le 17. nous envoyasmes quelques partis du costé des Ennemis, & nous apprismes qu'il estoit party plus de la moitié de leur Armée, pour s'en retourner en garnison, ou en quartier d'hiver.

Le 18 tout le reste de la Cavalerie des Ennemis partit de Hoglaide, pour aller aussi en quartier d'hiver. Il reste encore quelque Infanterie à Beste proche Rousselart.

Le Prince Eugene & le Marquis de Leganez ont voulu faire sauter les Magasins à poudres de Casal, par l'invention d'un ressort fait comme une Montre d'Horloge. Ce ressort se cachoit dans la crosse d'un pistolet,

Digitized by Google

qui au temps du Reveil, pour ainſi dire, faiſoit abattre le chien du piſtolet, dont le canon qui ſe trouvoit chargé de feu d'artifice, tiroit, & perçoit une porte, & avec cet artifice enfermé dans ce canon, qui s'allumoit par la méche du baſſinet, il alloit mettre le feu dans l'endroit où le pouſſoit la violence du coup. Cette machine de piſtolet, au nombre de trois, fut confiée à un Juif habitant de Caſal, qui a eſté découvert. On l'a ſaiſi avec ces machines, & on l'a examiné afin de connoiſtre ſes complices. On a fait l'épreuve du reſſort, & on trouve que l'effet en eſt fort grand. Pendant que cette conſpiration ſe machinoit, les troupes d'Eſpagne rodoient plus ſouvent, & meſme plus prés

de la Place qu'elles n'avoient de coutume pour avoir l'ordre de ce qui arriveroit, mais deux jours après la découverte on les a vûs décamper & défiler. Les Allemans défilent aussi depuis plus de trois semaines. Leur Cavalerie va toute en quartier en Italie. Il n'en reste qu'un détachement à Casigan. L'Infanterie Allemande va aussi toute en Italie, à la reserve de deux détachemens destinez pour le Blocus, & du Regiment de Lorraine, qui reste dans le Montferrat.

Les Turcs ayant tenu les Imperiaux assiegez dans leurs retranchemens, depuis le sixiéme du mois passé, jusqu'au second de celuy cy, ont esté obligez de se retirer, parce qu'ils avoient de l'eau & des

la fange jusqu'aux genoux. Il paroist par toutes les lettres des Imperiaux mesmes, que pendant tout le temps qu'ils ont esté comme enfermez dans leur Camp, les Turcs ont souvent eu de grands avantages sur eux. Ils ont tué des Officiers Generaux, & des Colonels, ils ont fait des Prisonniers de conséquence, & pris beaucoup de Chevaux. Enfin ils ont toujours esté attaquans, & leurs Ennemis sur la deffensive. Si les Imperiaux avouënt tant de pertes, il faut qu'elles ayent esté de beaucoup plus grandes. Nous ne sçavons que par eux-mesmes les choses qui les regardent, & peut-estre que si nous avions des nouvelles du Camp des Turcs, nous verrions que les Allemans ont amoindry, & déguisé leurs pertes, en ne donnant pas de

justes détails de ce qui s'est passé dans les occasions où ils les ont faites. Ils estoient perdus si leurs Ennemis eussent encore pû tenir deux jours dans leur Camp, leur resolution n'ayant esté prise de décamper, que parceque toute leur Armée souffroit. Ils avouënt qu'ils ont perdu cinq mille hommes, pendant les vingt-six jours qu'ils se sont vûs assiegez. Ainsi il y a sujet de croire que le nombre en a esté encore plus grand. Ils seroient heureux si leur perte n'alloit pas plus loin, & si les maladies causées par les incommoditez qu'ils ont souffertes, ne leur emportoient pas tous les jours beaucoup de monde. On ne peut pas dire qu'en cette occasion ils ayent eu aucun avantage. Au contraire, on peut assurer que la retraite des

Digitized by Google

Turcs les a garantis de leur entiere ruine, puisque sans les pluyes qui les ont forcez à se retirer, ils auroient perdu leur Armée, Varadin, Effeck, & la Hongrie ensuite. Cependant ils regardent le malheur qui ne leur est pas arrivé comme si c'estoit une victoire, & ils s'en vantent, afin d'ébloüir les Alliez, & d'entretenir une guerre si funeste à la Ligue, & si préjudiciable au repos de l'Europe.

Je vous parleray le mois prochain du mariage de Mr le Marquis de Chavigny & de Mademoiselle Molé, & de la mort de Mademoiselle de Villarceaux, que je viens d'apprendre. Je suis Madame, vostre &c.

A Paris ce 31. Octobre 1694.

APOSTILLE.

Deux Barques arrivées à Tou-

Digitized by Google

lon, y ont rapporté que l'Amiral Ruiter estant tombé malade à Amsterdam, s'estoit fait porter à Velsen où il estoit mort. Les nouvelles de Barques sont si sujettes à caution, que je ne veux point me fier à cette nouvelle ; mais comme elle peut estre confirmée avant que vous receviez ma Lettre, vous seriez surprise de ne l'y pas trouver. La plus grande partie de l'Equipage de cette Flote des Alliez ayant peri par les maladies, il n'est pas surprenant que l'Amiral en ait esté attaqué ; & puis qu'il n'a pû s'en garantir, sa mort, ou sa maladie confirment que la mortalité a esté grande sur cette Flote.

Les Troupes défilent pour entrer en quartier d'hiver ; en Allema-

Digitized by Google

magne, en Italie, & en Flandre, où les Ennemis ont abandonné trois mille sacs de grain à nos Troupes, qui marchoient pour enveloper celles qu'ils avoient laissées pour couvrir leur retraite.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE.

Prelude.
Détail de tout ce qui s'est passé à la Ceremonie du Mariage de la Princesse de Pologne, & de l'Electeur de Baviere. 9
Epistre en Vers à Mademoiselle de Mauny. 34
Lettre sur les morts precipitées arrivées au mois de Mars dernier, dans un puits situé dans le Fauxbourg de Sainte Savine, à Troyes en Champagne. 42
Lettre de Mr l'Evesque d'Alez. 75
Antiquitez de la mesme Ville. 77
La Victoire à Mademoiselle de Scudery. 91

Digitized by Google

TABLE.

Réponse de Mademoiselle de Scudery.

Autres Vers à Mademoiselle de Scudery, avec la réponse.

Examen de deux Problèmes touchant la Vision.

Vers de Mr Besquillon sur son Chef-d'œuvre en Pharmacie. 159

Bouts-rimez.

Avantages de la Langue Françoise.

Estat present du Royaume de Perse.

Arlequiniana.

Lettres sur toutes sortes de sujets. 168

Ildegerte Reyne de Norvege. 169

Madrigaux. 170

Histoire. 174

Lettres de Noblesse du Chevalier Bart. 206

Digitized by Google

TABLE.

Mars. 238
Lettre de Mr de la Fontaine à Madame de Rauillon. 242
Reflexions sur l'Analyse des rames du Limaçon. 244
Autre Article de Mars. 254
Discours fait à Mr l'Eveſque de Meaux. 267
Mariages. 277
Cour. 285
Enigmes. 304
Nouvelles d'Allemagne. 309
Nouvelles de Flandre. 317
Nouvelles de Caſal. 324
Nouvelles de Hongrie. 325
Apoſtille. 327

Digitized by Google

Digitized by Google

Avis pour placer les Figures.

La Machine infernale doit regarder la page 161.

La Figure qui repreſente l'Armée Navale d'Angleterre & de Hollande devant Calais, doit regarder la page 255.

Digitized by Google

zingue, prés d'Ipres, estant party de Calais le 30. du mois passé.

Le a l'on eut avis que le General Hubert avoit dé campé d'Ath, avec un petit Corps de Troupes qu'il commandoit depuis quelque temps, & qu'il [illegible] à Soignies. L'on eut aussi avis de Dunkerque [illegible] M. Bart[illegible] mer [illegible] que [illegible] gons [illegible] quante [illegible] harnoi [illegible]

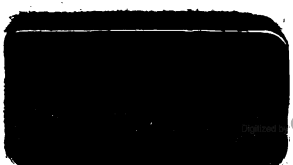
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google